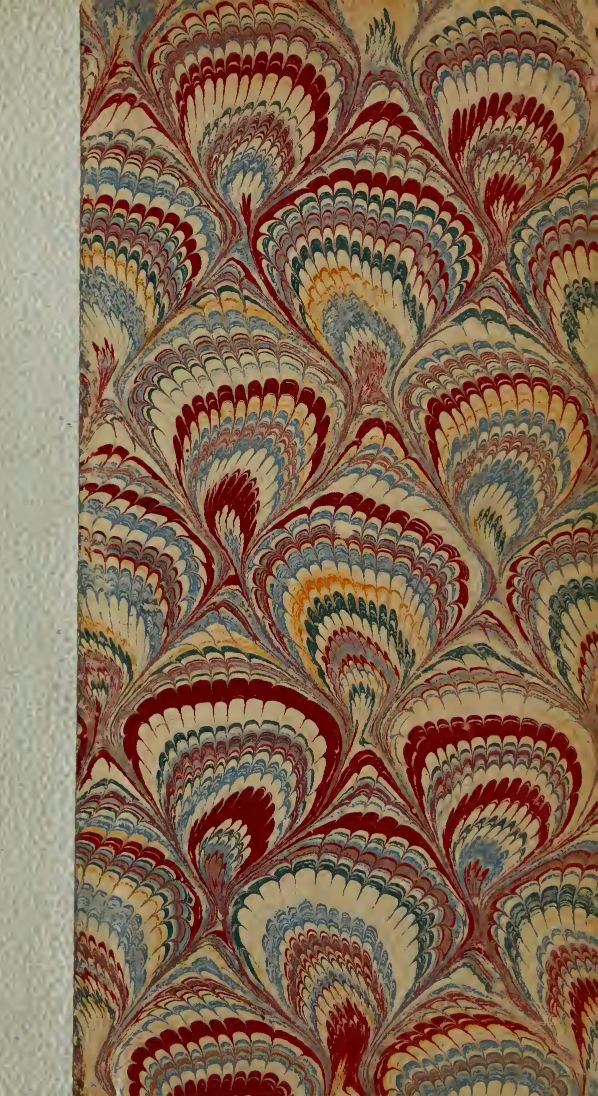



VELUT·ARBOR·ÆVO

Attr. à Guill. Des Autels

MITISTOIRE

BARRAGOV-
YNE DE FANFRELVCHE

et Gaudichon, Trouuee depuis
n'aguere d'vne exemplaire
escrite à la main.

De la valeur de dix Atomes pour la recreation de tous bons Fanfreluchistes.

AVTHEVR,
a b c d e f g h i k l m n o p
q r s t v x y z ⁹.



On les vend à Lyon, par Iean
Dieppi, 1574.

ADVERTISSEMENT
au Lecteur.

NOtez que pour sçauoir et trouuer le nom de l'Autheur, il faut oster les lettres superflues, et faire seruir les autres autant de fois qu'il sera besoing.

Suraduertissement.

L'Autheur escriuant de si graue matiere que ceste-cy, et de si honneste Dame que Fanfreluche estoit, ainsi magnifiquement que vous voyez : et (pour parler signorialement) s'est retiré, comme dit l'autre, du grand chemin des vaches, mais si ie trouue vn amy qui conqueste vne Conté par le squadron des brunettes, filles de Cadmus, pourtraites en son nom, vous en aurez bientost la scientifique exposition, ne fust ce que pour faire peter les roussins. Quant à l'Escriture on n'en dit mot, attendant la decision du procez entre les Meigretistes et Antimeigretistes.

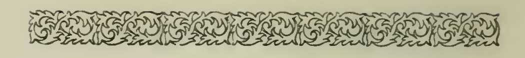
AD LECTORES.

Nunc hìc nuda placet parùmque culta
Nobis simplicitas, amice Lector,
Quæ si propterea minus videtur
Ornatus Veneris, salis ve habere
Doctos (quis vetat?) eligas libellos :
Nos efficimus id, quod hìc petendum est.

A. F. R.

Gaudichon, qui de Silenus
Auec Bacchus fut le pupille,
Ne boit aux gobelets tenus
Par tous ces Singes de Staphyle :
Encores moins est-il docile
A suyure les pas et la trace
Du mal-auisé Roy de Thrace :
Mais auec ris continuel,
Il s'enyure à la bonne grace
De ton maistre Pantagruel.

TEL RID, QVI MORD.



PROEME.



ELVY qui se veult mesler d'escrire vne histoire, doit sur tout auoir deuant les yeux, qu'il n'escriue rien qui ne soit vray, car c'est la seule chose qui le faict nommer Historien : autrement c'est vn seducteur, digne de non moindre punition qu'vn faux tesmoing, pource qu'en ces deux mesme raison milite. A quoy toutesfois n'ont point eu d'esgard ceux qui deuant moy en ont escrit. Regardez moy vn petit Iules Cesar racontant ses vaillances, vous semble il point veoir Mahomet en son Alchoran, escrire sa grande saincteté, dignité Prophetique, et force tresadmirable? Regardez moy ces menteurs et vains Grecs decorer par narrations fabuleuses leur infame nation. Regardez moy ces fols et glorieux Romains, extoller maintenant leurs loix, maintenant leurs armes, maintenant leurs femmes, maintenant leurs Diables, qui leur rompent le col : et toutes belles singeries saupiquees de deux petits grains de verité à l'auenture. Bref regardez toutes ces histoires, et les Fables d'Esope, c'est tout vn, sinon que les Fables sont vn petit plus vray semblables, et en mainct endroict (comme quand il parle des pets et des vesses) pleines de meilleur sens. Mais regardez quand ie m'en aduise, à ceste heure, ces Autheurs de Germanie : comme quand ils veulent hausser leur nation iusques à la Lune, ils tranchent du gros bis. Et pour ce

faire plus à leur aise, ils vsurpent ce florissant, et tres-resplendissant nom de France : les habitans de laquelle (à mon aduis) ce sont en ce le plus mal gouuernez, veu qu'ils ont laissé prendre aux Barbares et estrangers l'honneur qui leur estoit deu. Bien est vray que long temps apres les autres, les François se sont esueillez, mais non point esprits cognoissans la verité des choses passees qui toutesfois se sont ruez aux Histoires, comme les pourceaux aux roses : et diriez qu'ils ont combatu à qui mentiroit le mieux, quand l'vn parle d'vn Huon de Bordeaux, endormy en furie auec Ogier le Danois : l'autre d'vn Roland espouuantable : l'autre d'vn verd Oliuier, chacun en dit ce qu'il entend : Mais ils ont eu beau iaser et mentir, si ne sont-ils venus à si bonne fin de leurs mensonges que les Gregeois. Car combien que l'aueugle Homere n'aye tasché en tout son Alphabet que de bien mentir, si est-ce que tout luy est tourné à grand honneur par l'ayde de ceux qui ont cherché de belles allegories sur le pas d'vne mousche : Ce que l'on pourroit aussi bien faire au liure de Morgand, ou de Fierabras sur lequel ie commence faire vn Comment tripartit, où ie fay de braues demonstrations lifrelophales : tout se monstrera vn iour. Mais deuant ie vous veux faire la coppie de l'Histoire Fanfreluchique, où vous trouuerez que ie ne suis pas de beaucoup si grand menteur que Pline en ses liures de la supernaturelle Histoire, que Lucian en ses verissimes narrations de Fables : ne que Iean le Maire en ses magnifiques illustrations de Gaule et deifiques singularitez de Troye, toutes mises en sa teste en dormant par le Secretaire des Dieux, Mercure. Or sçay-ie bien que ceste Histoire ne sera pas du

tout parfaicte en gracieuseté, veu que la perfection des choses n'est iamais à leur naissance : et ie suis le premier qui escris les faicts memorables des Barragouins. Toutesfois si ceste mienne Histoire se pouuoit trouuer du tout vraye (chose presque impossible, veu l'incredulité du monde) ie me pourrois aussi vanter à bon droict d'estre le premier qui l'auroit faict. Et ie vous asseure que i'ay beau moyen de dire verité, si ie le pouuois suyure. Car Madame Fanfreluche du temps que cecy se faisoit, n'auoit point de plus familier seruiteur que moy, qui suis Songe-creux, ou que Songe-creux, qui est moy. De l'amour de laquelle auec son amy Gaudichon, ie veux parler, Histoire tresconuenante à vous, Messieurs les gens de bien appellez en Latin Ventres pigri, *ou en Grec (i'ay appris du Grec dea) γαςέρες ἀργοὶ, apres que vous serez las de lire les Rabelairies de Pantagruel. Et nonobstant la Court n'entend point que vous aiguisiez la rondeur de voz esprits, pour y espelucher quelque point mis mal à poinct : car tout a esté faict pour vous faire rire : si vous ne voulez rire, pleurez, que m'en chault il? Messieurs les Neosophes, qui iurez par la trouppe des neuf putains que noz risees contristeroient Democrite, ie vous iure moy par la montagne qui ressemble à vne mitre, et la petite fontaine qui ressemble vn ωμεγα, que noz plainctes tant amoureusement hullees, feroient rire les plus desesperement Heraclites : pardonnez moy si ie le dy, nous sommes aussi fols l'vn que l'autre, que peussions no⁹ trestous deuenir bien sages. Per omnia secula seculorum. Amen.*



COMMENT SONGE-CREVX ALLOIT AV MOVlin *auec Fanfreluche, et des propos tenus en chemin.*

CHAPITRE PREMIER.

QVAND les grands Seigneurs sont semblables au Roy des Singes, duquel parle Esope en ses Fables, il leur conuient auoir auec eux force flatteurs, et pour ce est-il qu'aucuns Historiens escriuans la genealogie de leurs maistres, ne faillent point à mentir pour (ce leur semble) decorer leur noblesse, laquelle du tout ne doibt estre estimee par là. Mais quant à moy, ne pensez iamais qu'en vo⁹ racontant la tresancienne genealogie de ma noble maistresse Fanfreluche, ie vueille mentir aucunement. Car i'ay faict bon vœu aux Muses de ne mentir iamais (que ie sçache, notez ce mot) en chair sallee, ny en beurre fraiz, et pource ie n'en diray que la pure verité, et ce qu'elle mesme m'en contoit vne fois, qu'elle alloit sur vn Asne au moulin, et ie la suyuois tousiours à longé, en pensant à mes amours du temps passé. Et elle me cria par vne fois, Songe-creux. Mais pource que ie faisoye de beaux chasteaux en Espagne, ie ne luy respondoye mot. Parquoy elle fut contraincte m'appeller encore par trois fois, en

criant : Songe-creux, Songe-creux, Songe-creux. Alors, que vous plaist il, Madame, (luy respondy-ie tout rauy). Ie m'esbahy, dit-elle, en quoy vous songez. Ie pense, dy-ie Madame, combien le Pape dict de matines en ses leçons. Voyla de beaux propos, dit-elle. Voyci beau lieu pour pisser, dy-ie, voulez-vous descendre, Madame? I'en ay grand enuie, mon Quinault dresse les oreilles, et leue le groin comme vne Truye qui va aux raues. Nous pisserons, dit-elle, souz le nez de vo⁹, prou à la maison. Mais dictes moy, que dit le Seigneur Gaudichon de ma personne? Il vous prise fort, dy-ie, Madame : ie l'ay ouy iurer plus de cinquante fois son Asne, qu'il n'y auoit femme d'icy à Pariga, plus habile à manger soupe que vous. Mais il y a vn mal, il me demande à tous les coups de quelle race vous estes, et ie ne sçay que luy en dire. Ma race dea, dit-elle, vrayement Songe-creux, ie vous veux conter ma genealogie, et tout mon petit fol train de ieunesse iusqu'icy. Touchez là, dy-ie, Madame, par la mort-bieu i'en suis content: aussi bien ay-ie enuie d'en faire vn petit mot de Romans à l'aduenir. On en a bien faict vn de Melusine : Ie vous estime bien autant qu'elle, et plus encores, si vous voulez. Or sus donc, dict Fanfreluche, auant.



De la

De la race, et genealogie de Madame Fanfreluche, et de l'amour entre Trigory, et la belle Bietrix.

CHAPITRE II.

ALORS madame Fanfreluche haussa son chaperon, et torcha ses babines, qui escumoient de iolies, grosses, petites, braues baues. Puis commença entrer en son hault caquet, où elle me tint plus de trois grosses heures et demye, en disant : Ie ne suis pas, mon amy Songe-creux, de si petite estoffe que vous penseriez bien. Il vous fault entendre, qu'il n'y a Princesse en tout le territoire de la Creuse, de pl⁹ antique race que moy, et ie ne sçay si vous auez ouy parler d'Adam. Mais c'estoit vn homme qui en sa possession auoit autant de pays que Roy ne Empereur qui depuis luy ayt esté, duquel ie suis descendue, comme par preuue suffisante ie tesmoigneroye bien. Car ledict Adam eut vn fils et vne fille, lesquelz eurent des enfans, et ces enfans d'autres enfans, et les enfans des enfans d'iceux enfans d'autres enfans, desquelz par ligne directe sont descenduz le grand pere du grand pere de mon grand pere, qui engendra Trigory mon pere, et la grand'mere de la grand'mere de ma grand'mere, qui engendra la belle Bietrix ma mere. Par là donques, Songecreux mon beau petit mignon, vous cognoissez la noblesse et antiquité de ma race. Maintenant ie vous veux conter de l'estat de mes pere et mere : car vous n'auez pas veu mon pere, pour ce que plus de sept ans auant que fissiez vn estron chez nous, il estoit mort. Vous parlez trop entre voz

dents (ce luy dy-ie), mais quand i'entray en vostre seruice vous portiez encores le dueil de vostre mere la belle Bietrix. C'est mon, dit-elle, i'auoye mon grand cœuurechef abbaissé sur mes yeux, de peur que les gens ne me veissent rire. Mais pour venir au propos de mon pere, il vint du bas pays de Rusterie en ce royaume icy des Barragouins, où il trouua ma bonne mere la belle Bietrix qui culetoit desia à double quarillon en l'aage de sept ans, de laquelle il deuint fort amoureux. Et vn iour de feste qu'il ne faisoit rien, non plus qu'aux iours ouvrans, il s'aduisa de luy declarer sa pensee. Pourquoy faire il l'espia en vn quarré, où elle deuoit passer pour aller chez le Vicaire, selon la coustume du pays, apprendre la maniere de faire les enfans. Incontinent qu'il la veit, il destacha son hault de chausses, et desploya son braquemard (duquel il faisoit tousiours vne demye douzaine de tours autour de ses cuisses) puis se retira quatre toises loing du mur, en faisant semblant de pisser. Et ce pendant, voyla ma mere passant par là, qui veit cette belle denree, dont elle print si grand enuie, que l'eau luy en venoit à la bouche. Et par despit n'alla pas ce iour apprendre sa leçon, mais s'en reuint soudainement : et au retour veit comme mon pere plioit sa marchandise, qui luy aggregea bien ses douleurs. Mon pere bien huict iours apres sceut que ma mere estoit bien amoureuse, comme vo⁹ sçauez que le bruit est vne chose qui bruit. Parquoy il fit donner par interposee personne vn billet, où estoit escrit ce qui s'ensuyt :

I'ay vn ioly courtault, Madame,
Qui est sur le point d'enrager,
Et ie vouldroye bien sur mon ame,

Trouuer vn lieu pour le loger.
L'on m'a dict que pour l'heberger,
Vous auez estable propice,
S'il vous plaisoit l'en soulager,
Le courtault vous feroit seruice.

Ma mere leut le billet, et entendit bien la menee : car à vn bon entendeur (dict on communement) il ne fault qu'vne charretee de paroles. Et elle qui sçauoit vn bien petit de l'art Poëtique du bon vieil temps, que les grands Seigneurs estoient petits naquets, et que l'on ne pindarisoit point encores, tascha en luy respondant luy donner entendre son vouloir par ce billet :

Mon estable pas tant ne vault,
Que vostre honnesteté merite,
Mais la grand' bonté du courtault
A la vous prester fort m'incite.
N'en faictes plus donc de poursuyte,
Ains emmenez ce galant verd
Dedans mon estable bien viste :
Vous trouuerez l'huys tout ouuert.

Voila des amours tantost faictes, non pas ces chiarderies d'Amadis de Gaule, de Grece d'enfer. Mon pere ayant leu cela, ne faillit de venir, et à son entree alla brotequiner ma mere. De beau plein sault le luy fit vingt cinq fois sans debloquer : puis se reposa vn quart d'heure, et recommença de plus belle. Vray est qu'il ne le feit que treize fois. Et sçauez vous comment? à chacune fois il luy en bailloit autant qu'il en faudroit pour mettre en vostre souppe, pour le moins.

Ie ne pourroye croire cela, dy-ie. Et comment diable, Songe-creux, dict-elle, croyez voꝰ donc Mahomet, qui se vante de pouuoir contenter soixante femmes? Et par Dieu ie ne sçache femme qui se sceut passer qu'elle ne grappetast pour le moins vne demye douzaine de bonnes fois la nuict, il y en a beaucoup qui ne se contenteroient à la douzaine toute entiere. Mais prenons au plus commun, les coups monteroient à trois cens soixante par iour, ne sont-ce pas d'autres nouuelles? Mais ie le croy, dy-ie, là comme autre part. Ouy, mais moy, dict-elle, ie ne daigneroye mentir. Ha vrayement, ce dy-ie, Sanctum sanctam.

Comment la belle Bietrix sçauoit assez iolyment bien boire, et de la beaulté de Trigory.

CHAPITRE III.

DEPVIS qu'vne fois (dict Fanfreluche) mon pere eust cogneu ma mere en la sorte que ie vous ay cy dessus conté, il n'y auoit iour que l'on ne les veit tousiours deux ou trois grosses heures ensemble, et le plꝰ souuent on les trouuoit aupres de quelques hayes exerçant leurs naturalitez, assemblans les pieces de l'Androgyne, faisant la beste à deux doz, ou bien au fond d'vne tauerne à boire d'autant. Car i'ay ouy iurer ma mere plus de cent fois sa fique, que (Dieu mercy) elle ne craignoit homme viuant à faire vn voirre net, ny à boire vin, fust il aussi grand beuueur que ce bon vieillard Athenien pere des philosophes moriaux, qui beuuoit toute la

nuict, cependant que les autres dormoyent, comme i'en croy Aristodeme qui le raconte vers le loyal disciple, ou qu'Alexandre de Macedoine qui auala en vn banquet quarante voirres de vin valans vingt pintes, car ie pense que pour le moins son voirre tenoit chopine, veu qu'en vn leger moment elle se boit, selon la doctrine de nostre maistre Cœnalis, qui en celuy endroict parle en beuueur magistronostral, c'est en sa Rapsodie des poix et mesures : ne craignoit dy-ie à boire fust à brotequine, ou à la leure torse, ou à boire sans mettre le nez au voirre, ou à la teterelle, ou à humer le vin comme vne souppe, ou à lapper comme vn chien, et en lappant aualer deux ou trois pintes de vin à la mesure de Flauigny, ou à boire à la poincte d'vn cousteau, ou en vne creuse de noix, ou gargariser son gosier, ou à boire par sus la couuerture d'vn liure, ou en vn chaussepied, ou en vne pantoufle, ou au pot, ou au thutot, que les Barragouins appellent vne Chieure, ou en vn chalumeau de l'herbe, que le Calloyer des isles Hieres appelle bien nouuellement, Pantagruelion, ou en vn de paille, ou en vne gaine de cousteaux, ou en des mitaines, ou en vn flascon, ou en vne bouteille, ou en vne tasse, ou en vne escuelle de boys, ou en vne d'estain, ou en vne salliere, ou en vne fiolle, ou en vn chandelier, et en autres mille petis instrumens : comme vn entonnoir, vn cuillier, vn moustardier, vne casse, vn tranchoir de bois, vn bassin, vne lampe, vn cornet d'escritoire, aucunefois le calemard y seruoit bien, vne boëte, vn canon de haquebutte, vn chappeau, vn estuy de peignes, vne brayette, etc. Et notez que iamais elle ne faisoit si petite collation qu'elle ne beut douze fois en faueur

de son amy, qui s'appelloit en Latin (elle entendoit quelque peu Latin) *Ioannes Gippo,* plusieurs pensoient qu'elle le feit en l'honneur des douze signes, mais au bon repas elle beuuoit douze douzaines de fois. Cela luy venoit de bon cœur, dy-ie : Mais ie suis esmerueillé de ce que les Barragouynes boyuent tant de vin, attendu que iadis les Romaines et Italiennes, l'estimoyent contraire à leur pudicité. Hercules, dict-elle, passant par Gueulle-seiche, ville de Barragouynois, auoit le gosier fort alteré, et estoit en danger de faire la mort Roland (duquel vous auez veu la prose Poëtique) sans vne bonne commere qui le feit boire à plein gobelet, pour l'amour de laquelle il bailla priuilege à toutes no⁹ autres Barragouynes de boyre nostre benoist saoul, sans mixtion Staphilique, ceste venerable puree de Septembre, laquelle auparauent il auoit defendue aux Bourgeoises de Croton, en despit de la fausse vieille qui luy cacha sa bouteille. Or poursuyuez le reste de voz nouuelles. Ie suis apres, dict-elle, que vous estes chauld pour abbreuuer! vo⁹ ne sçauez attendre qu'vne raue soit cuicte. Ma mere pour la grande familiarité qu'elle auoit à mon pere, luy changea son nom de Iean Gippon, et commença à l'appeller Trigory, quasi Tresgorier. Voyla aussi galande etymologie (dy-ie lors) que celle de Paris Guillori, quasi Guigne aureilles. Ma foy, dict-elle, aussi estoit il tres-gorrierement habillé à la façon de son pays. Il vous auoit tout premierement vn beau gros chappeau de feurre tout neuf, ou autant vault, car il n'y auoit que dix ans qu'on commençoit à le porter. Puis vne belle blaude de grosse fine toille, soubz laquelle il auoit vne bien gorgiase iaquette de bu-

reau : mais iamais on ne la sceut desgarnir de poulx, quelque pouillement qu'on y feit. Peut estre, dy-ie, tenoit-il à ce que ont dict aucuns anciens escriuans de l'Agriculture. A quoy? dict-elle. Que la laine, dy-ie, dont fut faicte la robbe, estoit d'vne brebis où le Loup auoit mis la dent. Donc (dict Fanfreluche en poursuyuant) auec ses guestres, et sabots, non sans raison, pour sa gorgiaseté receut ce nom de ma mere, laquelle ne voulut plus differer de se conioindre auec luy par mariage. Parquoy fut accordé en se fiançant par parolles de present, que le Dymanche suyuant ils accomplyroient leur mariage selon Dieu, nostre mere saincte Eglise, et la Loy de Rome.

Comment le mariage entre Trigory et la belle Bietrix, fut accomply en grand' difficulté et de la disputation sur ce.

CHAPITRE IIII.

LE dimanche venu auquel iour il falloit celebrer le dict mariage, apres la remonstrance faicte au peuple de la dispence des Bancs, qui auoit cousté plus d'vn escu au Soleil : le Prestre poursuyuant à faire la benediction, proclamant pour la derniere fois, que si aucun sçauoit raison pourquoy ledict mariage ne se deust accomplir, qu'il le dict, autrement il le denonçoit pour excommunié : voyci vn Barragouyn qui se leue, disant, que le mariage n'estoit legitime, attendu la minorité d'aage de ma mere, qui audict temps ne eust sceu

auoir plus de sept ans, quatre mois, six iours, dix heures et demye, et peut estre quelques huict minutes, et vn quart. A raison de quoy le prestre n'osa proceder oultre, et furent contraincts mesdicts pere et mere remonstrer leur affaire par deuant monsieur l'Official. Lequel sçachant l'aage de madicte mere vouloit proferer sa sentence de la nullité dudict mariage, sans vn bon vieil esceruelé aduocat, lequel plaida, que neantmoins que ma mere ne fust en l'aage de douze ans, si estoit elle aussi suffisante pour endurer son homme, qu'vne de quinze. Requerant sur ce pour toute preuue, l'inspection de son corps, alleguant vne grande brouillerie de *ff. ff,* pourquoy ce faire on deuoit. Et ne contredisant à ce le Procureur, qui estoit bien aise de iouyr de ce gentil spectacle, fut ordonné qu'ainsi se feroit. Et apres que la partie des basses marches fust trouuee bien à poinct, garnie de poil long à l'auenant, et le serment receu de ma mere, sur ce qu'elle disoit qu'il y auoit pl⁹ d'vn au et demy qu'elle remuoit le cul en femme de bien, fut ledict mariage approuué, et decerné mandement au Prestre pour aller auant. C'estoit la raison, dy-ie, car combien que la loy autrefois ayt voulu que en l'aage de douze ans la fille, comme au fils à quatorze, fust communement estimee puberte. §. *j. Inst. de nupt. l. qua ætate, ff. de testa,* si n'a elle pas ignoré que les vns y viennent plus tost, les autres plus tard. §. *minorem. in fin. Instit. de adopt. vbi etiam Theoph.* Et les Iurisconsultes mesme font aduerse et variable constitution de puberté. Car aucunefois ils la constituent en l'aage de douze ou quatorze ans, comme dessus, aucunefois en l'aage de dix sept, comme pour postuler, *l. j. §. initium.*

ff. de

ff. de postu. ou en manumission, *ff. si Instit. quib. ex cau. ma.* aucunefois dix huict, comme aux legats d'aliments, *l. Mela. ff. de aliment. legat.* selon la conuenance des matieres. La raison pourquoy ce fust constitué, estoit pource que deuant ce temps on ne voyoit personne en puberté, mais celle raison faillant, ne faudra pas aussi la loy? Ouy certes, *l. quod dictum est. ff. de pactis.* Car elle sera morte, c'est à dire, sans son ame, qui est raison comme dict Balde. Et ne sera pas loy destituee de raison. Veu qu'aucune loy n'est sans raison, comme ie collige, *l. Domitius. ff. de testa.* D'autre part, celle loy fust faicte en faueur et compassion de celles qui deuant cest aage ne peuuent souffrir l'instrument d'vn homme entre leurs cuisses, dict, §. *j. Instit. de nupt. in dictione, Viri potentes.* Mais le cas aduenant qu'vne femme puisse faire le tour du vent deuant, ou bien que pour appetit de le faire, elle fust en danger de maladie, seroit-il necessaire d'attendre douze ans? Nenny pour certain, ou i'ay mal entendu la *l. nulla iuris ff. de legib.* et la *l. quod fauore. C. eodem.* Mais si vous aymez mieux croire Messer Bartole, regardez qu'il vous dira, *in l. in pupillari, ff. de vulg.* Ouy, ouy (ce dict alors ma maistresse Fanfreluche) parlez tresbien Latin, mon amy Songecreux : Icy auez trouué vos gens pour vo⁹ respondre pertinemment. Or pardonnez moy madame, dy-ie, par ma foy ie pensoye estre à Valence auec les bons frelaux mes compagnons Roberts, à faire comme nous soulions sortir de la lecture de ce tresadmirable docteur monsieur de Coras Tholosain, lequel i'ay ouy appeller en compagnie de doctes gens, le plus subtil des eloquens docteurs, et le plus elo-

quent des subtils : outre ce qu'il est grand vindicateur de verité. Mais mon Dieu, quelle grace a-il à enseigner methodiquement toute la science du droict confuse par les innumerables brouillards de nos vieux peres? Parquoy i'ay de luy autrefois faict ce distique Latin :

Multa docet paucis, claris obscura, Latinis
Barbara, quàm magni est hoc opus artificis!

Et en François ce quatrain :

Longue dispute il comprend briefuement,
Propos barbare il tourne en beau langage,
Sentence obscure il monstre clairement :
O que c'est là d'vn bon ouurier l'ouurage.

Ha que i'ay grand enuie de l'ouyr encore. Ie vous donneray, dict-elle en brief, s'il plaist à Dieu, moyen de l'ouyr tout à vostre aise : et si vous estudiez bien, vous serez grand maistre, Comme quoy? dy-ie. Com' sellier, dit-elle, ou maistre des Raquetes, ou bien aurez quelque office de naqueter (ie pensoye dire d'enquester) ou d'autres. Ie vo⁹ remercie de tres-bon cœur, dy-ie, Madame. Mais ie vous ay rompu vostre propos. Ie croy que vous estiez au poinct que monsieur l'Official approuuoit le mariage. C'est tres-bien dict, dit-elle, et sur ce pas Monsieur l'Official mena auec soy ma mere en son estude. Les vns dient qu'il rembourroit son bas, les autres qu'il l'admonnestoit de sa conscience, et comment elle deuoit entretenir son mary. On dict toutesfois que ie fus là bastie, et que ie semble ledict Official, comme vne mouche. Quoy que ce fut, le mariage fut celebré au dimanche suyuant : où furent bien trompez vn tas de petis rustres, qui estoient venus tout expres pour

serrer l'esguillette. Car ma mere portoit vn billet sur soy, qui empesche la vertu des alligations magiques, venins, fumigations, collyres, fascinations, exorcismes, characteres, et de toutes autres diableries, iusques à empescher de ioüer vn bateleur, et de faire sortir de enfer les Iurisconsultes au Necyomantien de Tholoze.

De la noise entre Trigory et la belle Bietrix, de l'appoinctement et de la naissance de Fanfreluche.

CHAPITRE V.



ES nopces faictes, mon pere Trigory s'entretint paisiblement au petit possible auec ma mere la belle Bietrix, enuiron l'espace de quinze iours, lesquels ne furent pas expirez, qu'vn chascun d'eux de son costé se repentoit. Ils ne gaignerent donc pas (ce dy-ie) le pré des moloises, qui est en nostre pays, pour ceux qui sans se repentir peuuent demeurer vn an en mariage. Mesmement vn iour entre les autres (dit-elle) il la menaçoit de s'en aller en son pays de Rusterie, et elle luy respondoit, Au diable puissiez vo⁹ aller. Mais vous demeurer (ce disoit il) paillarde, au diable. Mais vous (disoit elle en lisant son Calepin d'iniures) abateur de poux, abbé de Maulgouuer, affecté, aliborum, amoureux de Bretaigne, ange de Greue, apporte barbet, arracheur de dents, aualeur de merde, babouyn, babillard, badault, badin, bredin, baudet, belistre, baguenaudier, bateur de

gens, beste chaussee, bedault de marmite, besin, bobelineur, bourreau, boyteux, bossu, boussillon, buteau de l'Auxois, buson, baisecul, coquin, clabault, chastré, coillon gris, caresm'entrant, dandin, dos d'asne, dasticot, drilleur, ennemy de noblesse, ennasé, fils de putain, flateur, fol, flaire-gasteau, galle bon temps, gautier, gueux de l'hostiere, Guillemin campeine, happe-lopin, heretique, iosse, lutherien, lanternier, laueur de trippes, Martin l'asne, meschant, malheureux, malostru, mache-merde, poureuy. Et vouloit poursuyure tousiours selon l'ordre de l'alphabet, si mon pere qui trouuoit cela long et fascheux, n'y eust mis la fin par deux ou trois bons coups de baston, qui la feirent taire bien soudainement. Voy-là mon cas, dy-ie, ie me suis tousiours laissé dire que les femmes, et les enfans ne peuuent trop estre batus. Depuis (dit elle) ma mere fut sage, et non si preste à fascher mon pere, qui reciproquement la traictoit humainement, et culebutoit à dire d'où venez vo⁹ (qui est le seul moyen d'appaiser vne femme courroucee) tant que neuf moys apres ma mere fut en propos de me mettre au monde, et feit venir vne bonne femme (chose bien rare) pour faire tout le mystere : et sçachez que ie vins bien plaisamment, tant que ma mere mesme en rioit de fine force qu'elle estoit malade de la douleur des dents, et non pas d'enfant. Aussi ma mere auoit beau pied et large, et la palme de la main bien estendue, où le triangle estoit bien faict : tous signes (à ce qu'autrefois luy auoit dict à Bolongne vn grand Clerc Italien bastard, nommé Messer Barthelemy Cocles) d'auoir belle playe en son coufin et par consequent d'enfantement facile. Or pour venir au poinct,

quand ie sceu qu'il y auoit si bonne compagnie qui m'attendoit aupres du feu, ie me hastay le plus qu'il me fust possible de venir, et culetois tousiours pour me poulser auant, tellement que quand ie fus dehors ie culetois encor, et mettoye le doigt entre les fanfreluches de mon chose. Quoy voyant la faulse bonne mere : Regardez (dit elle) vn petit ceste fille, comme elle met desia la main aux fanfreluches de son . Elle disoit tout oultre, mais ie n'oseroye dire. Il est par la mort-bieu vray (ce dict mon pere) et pour ce ie veux qu'elle ait nom Fanfreluche, et non autrement : retenez bien le nom (dict il aux parrains et marraines) il n'y aura point de faute, dirent ils, et pource fust il ainsi faict. Car quand le prestre disoit, Nommez-là : Fanfreluche, dirent ils. *Benedicite* † *Dominus,* dict le prestre, ie n'auois onques ouy parler d'vn tel nom en ma vie. Et apres que ie fus baptizee, voyant qu'il ne me pouuoit oster les mains des fanfreluches (puis que Fanfreluche a nom) commença d'vn esprit poëtique, dire ce qui s'ensuyt :

Celle qui est auiourd'huy nee,
Iusques à la mort durera,
Peut estre sera fortunee,
Et peut estre elle ne sera.
S'elle faict bien, bien elle aura,
Le reste Dieu à soy reserue :
Mais ie pense, qu'elle aymera
Vn peu plus Venus que Minerue.

Puis reuindrent mes parrains et marraines à l'hostel, disans à mon pere, que i'estoye Chrestienne, et bien baptizee, et que i'auoye eu en mon baptesme vne benediction pl⁹ que

les autres, qu'ils entendoient de ce que le prestre pour la nouueauté du nom auoit dict, *Benedicite* † *Dominus*. Ce qu'entendant mon pere se print tant à rire, qu'il en chia en ses chausses en mengeant sa souppe.

De l'enfance de Fanfreluche.

CHAPITRE VI.


DES aussi tost que ie fus nee en la sorte que ie vous ay cy dessus conté, mon pere feit venir vne grosse matrone de nourrice pour me faire teter : car ma mere disoit, qu'elle m'allaicteroit volontiers, et ne craindroit point la peine de me tenir entre ses bras, de me torcher, voire baiser le cul, de la garder de soupper, de dormir, de faire le iobelin de nuict, ny de mille autres tourmens qu'endurent les pauures pucelles qui nourrissent les enfans. Mais elle estoit venue de si grande noblesse (comme ie vous ay ia dit) que le monde s'en fut moqué, veu que moindres qu'elle auoyent bien des nourrisses. Car dés ce temps en Barragouynois, les vilains commençoyent desia de se priser autant que les Gentilshommes, et depuis leur audace est bien venue auant : mais ie croy que ce n'est seulement icy, ains en beaucoup d'autres lieux. Et vrayement puis qu'il m'en souuient, i'ay ouy dire à mon pere qu'il estoit venu expressement aux pays estrangers, pour ce qu'en son pays de Rusterie, vous n'eussiez sceu cognoistre vne Damoyselle entre les autres. Il ne seroit pas mal faict (ce dy-ie lors) d'en aduertir le Roy, pour y

mettre ordre. Car la confusion des Estats ne porte pas petit preiudice à la chose publique, et seroye d'aduis qu'elles fussent punies comme sacrileges, *l. 1. C. vt dignit. or. seruetur, lib. xij*. Car c'est si grand cas de noblesse, que ie ne puis croire, que ce ne soit celle tresparfaicte dignité, qui ne doit point estre empeschee de marchandise, ny d'affaires viles, de laquelle parle l'Empereur, *in l. vnica, C. de perfectiss. dignit. lib. xij*. Vous dictes vray, dict madame Fanfreluche, mais c'est encores pis, qu'elles mesprisent les bonnes ordonnances du Roy. Vous diriez que elles ont augmenté leur estat, par despit de ce qu'il l'auoit defendu. Mais laissons cela, et parlons de ma nourrice, qui n'eust pas long temps peine de moy, car au bout de trois mois, vn iour qu'elle faisoit grand chere en beuuant d'autant auec ma mere par maniere de passetemps, elle me feit boire en son voirre de vin tout pur, lequel ie trouuay si bon à mon goust, que depuis on ne me sceut faire oncques boire laict, ains d'iceluy feis eschange à la liqueur Bacchique, laquelle au dire des preud'femmes m'a bien aiguisé l'entendement, *Iuxta illud*, ce dy-ie, *Bonum vinum acuit ingenium*. Et aussi du temps que ie commençoye à babiller, dict elle, c'est à sçauoir, à deux, trois, et quatre ans, chacun disoit que i'estoye la fille la plus sage, du meilleur esprit, et de plus belle contenance que fille qui fust en tout le pays. Car on ne m'eust pas dit ho, que ie n'eusse respondu, merde. Ie bailloye à chacun vos fieures quartaines, sans oublier qui vo⁹ puisse serrer. I'appelloye tout le monde, voire mon pere mesme, Bastard, fils de putain, conard, coquu, meschant, brigand, larron. Ie sçauoye desia bien iurer Dieu, ie tiroye

la langue à tout propos. Quand i'estoye à la table, si l'on ne m'eust donné du meilleur, ie m'enfumoye si fort, que ie ietoye voirres, plats, escuelles, tranchoirs, et tout à bas : et autres petites semblables bonnes et honnestes complexions, que ma mere m'apprenoit : desquelles encore maintenant quand il vient à propos ie me sçay bien ayder. C'est tres-bien faict, dy-ie, aussi croy-ie que c'est ce que veult dire Horace, quand il dict :

Quo semel est imbuta recens seruabit odorem
Tota diu.

Et qu'est-ce à dire cela, dict-elle, Ie pense dy-ie, Madame, que c'est à dire,

Qui en vn pot tout neuf voudroit chier,
Puis le laisser tant qu'il eust beu l'estron,
Il auroit beau apres le netoyer :
Car de long temps il ne sentiroit bon.

He diable que ces Poëtes sont sales, dict-elle, ils parlent aussi grassement que font les Nonnains quand elles sont ensemble à faire des andouilles. Comment sçauez vo⁹ que les Nonnains ont celle coustume là? dy-ie. N'y fus-ie pas mise, dict-elle, en l'aage de sept ans pour apprendre mes heures? I'y ay demeuré deux ans. Vous me conterez donc ce, dy-ie, s'il vous plaist de leurs besongnes. Ouy dea, dict-elle, i'en suis contente, et de leurs besongnemens auec.



Comment

Comment Fanfreluche fut mise en religion, et du gouuernement des Dames.

CHAPITRE VII.



OVS sçauez bien, mon petit couillaud Songecreux, vne religion d'infames aux haultes montagnes de Crolecul en Barragouynois de la reigle commune. Ma mere auoit là vne sienne amye nommee sœur Tarteuelle, qui auoit esté esleuë Sousprieuse, pour ses merites, et la grande sainцteté qu'en elle estoit. Celle bonne Dame manda par plusieurs fois à ma mere, que elle auoit entendu que i'estoye d'vn si grand esprit, et auoye les bonnes complexions que ie vo⁹ ay dict : lesquelles (ainsi qu'elle disoit) se pourroient en conuersant auec les vertueuses Nonnains, de beaucoup augmenter, ou (pour le moins) continuer. Ma mere à ceste cause delibera m'enuoyer en ladicte Religion vn fin iour de Dimanche gras, apres qu'elle eut ouy Messe : car elle auoit ceste bonne coustume de ne faillir iamais à la Messe le Dimanche. Aussi est-il commandé, ce dy-ie expressement, *in Canon. Missas, de consecrat. distinct. j.* Et pensez, dict-elle, que quand ie fus là, ma bonne Tante, ainsi a l'on accoustumé en Religion d'appeller les Dames, n'eust rien plus beau que me baiser en disant : Or ça, ma petite doucette niepce, estes vous venue? mon petit belon, mes amours, mon cœur gauche, voulez vous estre religieuse? Iaques nenny. Et pourquoy donc? Pour ce que vous n'estes icy que des femmes,

ie ne verroye iamais homme en ma vie : pensez vous comment ie seroye bien à mon aise! Et de quoy seruiroit mon petit chose, que mon pere a dict, qu'il feroit vn iour aussi bien que celuy de ma mere? Et que faict donc celuy de vostre mere, mamye? Qu'il faict dea? Que gaigneroye-ie le vous dire, quand vous n'entendriez pas le faict. A ces parolles, toutes se prindrent à rire, quasi en disant, qu'elles l'entendoient mieux que moy. Ouy (dy-ie lors) car par aduenture en auoient elles veu vn cas posé. Ha non, dictelle, elles n'oseroient, elles sont trop sainctes, et font trop grande penitence. Ie vey que le iour mesmes de Caresmeprenant, au diable l'vne qui eschappa, sans se faire bailler la discipline. Et au lieu que les autres femmes du monde font grand chere ce iour là, les pauures Religieuses portent la haire tant de nuict que de iour, et baillent en charité au premier qui leur demande l'aumosne de tout ce qu'elles ont. Chascune d'elles s'en alla en son Oratoire auec vn bon frere de confesseur sçauant, et qui entend bien la maniere de confesser, et ne s'en alloient iamais lesdicts beaux peres, sans bailler la solution de deux Brelingues pour le moins. Font elles point, ce dy-ie, comme i'ay autresfois leu la Comedie des Abusez, faicte par les Intronati de Senes? depuis traduicte de Tuscan en François par Charles Estienne, homme duquel la naissance faict grand honneur à Paris. Que disent donc (dict ma maistresse) ces benoits Intronati des Religieuses? Il me semble, dy-ie, auoir leu là dedans, qu'en vne Religion appellee (si bien m'en souuient) de saincte Crescence, en la ville de Modene, les Dames ont de faux habits de page, pour aller presenter leur seruice de

iour et de nuict aux Chanoines et venerables de la ville. Ha! que dictes vous? dict elle, oseriez vous bien penser, que celles d'icy aupres fussent de telle sorte? Des autres ie ne m'esmerueille pas : consideré qu'elles sont Italiennes, mais les Barragouynes, Iesus! Plustost les viendroient voir les hommes en habits de femme. Comme i'en veis vne fois venir vers ma Tante vne, qui demeura auec elle en sa chambrette derriere plus d'vne heure à faire des contes : mais à enfiller des patenostres, dy-ie : ie ne sçay par ma foy à quoy faire, dit-elle, mais ie trouuay le lict de ma Tante bien enordé, qui me donna grande suspicion de l'affaire. Car desia ie me ioüois auec vn petit Ganimedes, qui demeuroit là aussi, et son petit ie ne sçay quoy, qui n'estoit moins gros que le petit doigt, bandoit desia à fine force. Nous commencions desia vne nouuelle sorte de religion au rebours l'ordre de saincte Brigide. Comment cela? dy-ie : Saincte Brigide, dict-elle, faisoit mettre les Religieuses en hault, et les Moines en bas, nous mettions Religieux dessus, et les Nonnains dessouz. Mon Dieu, combien de fois nous ont trouué les Religieuses l'vn dessus l'autre, ioüans aux chausses madame, et le pl⁹ souuent ne faisoient pas semblant de nous veoir, pour en auoir le passe-temps, et puis en faisoient de beaux contes ensemble. Mais que vouliez vous dire tantost, dy-ie, de ces andouilles? Mon amy, il vous fault entendre, dict-elle, que quand on faisoit des andouilles en la Religion, toutes les Nonnains s'assembloient, et là se reprochoient l'vne à l'autre l'instrument de leurs amys. Messire Iean l'a il si gros, ce disoit vne. Mais messire Pierre, respondoit l'autre. Mais monsieur de Belleleure (venoit dire vne autre

affectee) l'auoit aussi gros que ceste-cy? Sainct Iean, disoit vne autre, qui en pourroit trouuer vn de telle mesure que ceste cy (elle monstroit vne andouille aussi grosse que vostre bras, de trois pieds de long) ie voudroye estre la patiente, me deust-il couster mon cœuurechef. Voyci droict celuy de Messire Guillaume (disoit Ieanne). Celuy de Messire Iaques (disoit sœur Iaquette) est aussi renfroigné que ceste-cy. Si est bien celuy de frere André, disoit sœur Philippe. Et celuy de frere Estron, dy-ie. Sont ce les beaux propos que doiuent tenir celles, qui se disent auoir laissé le monde pour voüer chasteté à Dieu? Ne doit pas bien maintenant pleurer l'Eglise : veu que pour les meschans, il fault que les bons souffrent beaucoup de maux? Pour telles maudictes religieuses que celles là, les prudes et sainctes Nonnains sont blasmees par vn tas de Caphars, desquels parle la Clement. *Abusionibus, de pœniten. et remiss.* Chacun crie apres les bons prestres, tant reguliers que seculiers, de quoy la Republique est bien interessee.

Du trespas de Trigory, et fin du sermon de Fanfreluche.

CHAPITRE VIII.

QVAND ie fus venue de religion (ce dict Madame Fanfreluche, en reprenant sa parolle), i'estoye tant sage, que c'estoit vne grande pitié. Quand ma mere me appelloyt, i'auoye si grande peur de faillir, que ie ne sçauoye bonnement que dire. Et me demanda du premier coup, si ie vouloye estre Religieuse:

Mais en ne disant mot, ie feis bien signe que ie n'en auoye point de volonté. Contre la reigle de droict, dy-ie, *Qui tacet consentire videtur. De regul. iur. in vj.* Ie vous prie, Songe-creux, dict-elle, ne parlez pl⁹ Latin entre les femmes, et me laissez parler, ou dictes que vous n'en ferez rien. Car comme disoit frere Gribouille en plaine chaire, il vaudroit mieux chier en la gorge du prescheur, que ne le vouloir escouter : et ce disoit il au iour de l'enterrement de mon pere, qui fut vn demy an apres mon retour, où il feit vn beau sermon funebre, et prescha merueilleusement bien au gré de ma mere, pour ce qu'il disoit, que qui ne faict rien le Samedy, ne faict point de mal, et puis composa des rythmes en vers pour l'Epitaphe de mon pere en ceste sorte :

Il gist vn homme en ceste place,
Duquel tout le monde est marry :
Las! il auoit si bonne grace,
Et estoit vn si bon mary.
Sçauez-vous qui? c'est Trigory,
Trigory, duquel oncques plaid,
Ny long procez ne fut nourry,
Dieu le sauuera s'il luy plaist.

S'il luy plaist, le bon Sire, il le mettra en son benoist Paradis : car c'estoit vn vray homme de bien, et qui contentoit bien ma mere, aussi l'aymoit elle sur tout rien, et en mourut de regret bien huict ou neuf ans apres : qui fut par auanture vn demy an auant que vinssiez en nostre maison. Sur l'instant que madame Fanfreluche disoit ces paroles, sans aduiser où son Asne alloit, elle se trouua aupres

du moulin, et ie la mis à bas, non toutesfois sans la taster courtoisement, honnestement, couuertement, secrettement, et bien là tout droict où ie sçay que gist le lieure. Et puis feismes mettre nostre bled en la tremee, cependant nous allasmes esbatre pres d'vn buisson : le bled moulu, no⁹ nous en retournasmes.

De Gaudichon, et comme il fust enuoyé à Paris.

CHAPITRE IX.

I'AY grande peur que quelques gens chatouilleux des oreilles viennent icy crier apres moy sur ce qu'en vous faisant le conte de ceste tres-veritable Histoire, i'ay à leur aduis trop demeuré sur le propos tenu à moy par madame Fanfreluche : veu que selon ce que i'ay deuant dict, mon intention soit d'escrire l'amour d'icelle Dame ma maistresse auec son amy Gaudichon. Et pour ce voudroient-ils dire, ie ne deuoye tant de chose promettre, ains au premier chapitre entrer en la matiere. Couurez vous, Messieurs, c'est tresbien parlé à vous, mais si vous ne sçauez la cause pourquoy ie l'ay faict, escoutez, et vous le sçaurez. Si Madame ma maistresse eust esté de ce pays, ou femme que vous autres eussiez peu cognoistre facilement, ie n'en eusse faict si long proces, mais ma maistresse est estrangere et Barragouyne, pourquoy vo⁹ a esté necessaire vous escrire amplement. Premierement de sa genealogie, puis de ses parens, et consequemment de son enfance, et en dernier lieu du trespas de sesdicts parens.

Maintenant fault encores (deussiez vous pisser vinaigre) deuant qu'entrer en matiere, vous faire sçauoir de l'estat de monsieur mon bon maistre le Capitaine Gaudichon. Ie l'appelle mon maistre :

Premierement, pource qu'il a serré la croppiere à ma maistresse.

Item, pource que ie l'ay serui auant que elle.

Item, pource que le mariage s'accomplira si Dieu plaist.

Item, pource que ie suis prest à luy faire seruices.

Et pour d'autres causes que cy apres vo⁹ orrez.

Ledict Seigneur Gaudichon estoit du parentage de la Roine Gilon de Croquelardie, qui est vn pays affrontant d'vn costé en Barragouynois, comme gens curieux pourront veoir en la mappe du monde. Il estoit de bon pere et de bonne mere (comme ie croy, s'il n'appert du contraire) ausquels pour le moins il estoit bien tenu, d'autant qu'ils l'auoyent entretenu aux estudes. Car ie dy auec ce Terentian Mition, qu'il y a deux manieres de peres : Les vns sont peres de conseil, les autres de nature. Et puis qu'à l'vn et à l'autre tresgrand honneur est deu, *iuxta illud:*

Parentibus atque magistris.

S'il aduient qu'vn mesme soit en ces deux manieres pere, quel honneur luy doit son fils? Comment le doit-il aymer? Combien est-il tenu à luy? ainsi que feit le bon Happe-bran pere de Gaudichon, lequel aymoit trop mieux acquerir à son fils vertu et richesse eternelle de sçauoir, que les thresors et grands biens de ce monde, desquels la forte Fortune se ioüe en disant :

Sic volo, sic iubeo, sit pro ratione voluntas.

Qui fust la raison, pourquoy les anciens Ethniques luy dirent :

Te Fortuna deam facimus, cœlòque locamus.

Dequoy en passant le temps, i'ay autresfois faict ce que s'ensuyt :

Ces vsuriers, ces riches, ces folastres,
Qui de leurs biens mondains se glorifient,
Abusez sont comme les idolatres,
Qui en leurs dieux d'or ou d'argent se fient,
Encores plus, car les Ethniques dient,
Que tous leurs dieux seruent de demonstrance
Au genre humain de sa foible puissance :
Comme ils ont faict leur deesse Fortune,
Pour demonstrer qu'en thresor ny cheuance,
Les hommes n'ont authorité aucune.

Rhamnusia aussi qui en est vne,
Vengeance prend de ces fols glorieux,
Qui pour auoir vn petit de pecune,
S'estiment plus que les Anges des cieux.

Et pource il vault beaucoup mieux (disoit ce bon vieillard Happe-bran) mettre aux ieunes gens des chasteaux en leurs testes, qu'en leurs terres : pource que Fortune n'y a point de pouuoir, mais au contraire, ils ont sur Fortune puissance, veu qu'en despit d'elle, leur esprit ne perd iamais le fruict de contentement, qui vient par la cognoissance de la vanité des choses mondaines, et l'esperance du bien promis aux bons. Or pleust à Dieu, que to⁹ les peres en feissent aussi bien leur deuoir que celuy-là. Car incontinent que Gaudichon sceust quelle beste c'estoit que *Partes orationis,* il l'en-

uoya

uoya (foüet et deuant) à Paris, où il apprint de belles besongnes, comme cy apres vo⁹ pourrez lire, si vous n'estes aueugles.

De l'estude de Gaudichon à Paris.

CHAPITRE X.



VAND Gaudichon fut à Paris, on le mena tout droict sans broncher au College de Bourgongne, souz la charge de monsieur Guillaume Bernard, Principal, d'autant bon sçauoir, et vertu qu'autre qui fust pour lors en l'Vniuersité. Là Gaudichon deuint bien grand clerc en matiere de ioüer sur les tecles à la paume, ou de prophetizer quelques baguenauderies aux latrines durant les leçons, ou de frapper l'vn et pousser l'autre, ou de pintaser *ad libitum,* et mille autres iuppineries. Ce neantmoins, il ne laissoit de bien profiter en erudition, pour ce qu'il auoit la teste tendre, et facilement on y pouuoit faire entrer tout ce qu'on vouloit. Et en cas qu'il n'y voulust entrer, l'on le faisoit entrer par derriere : tellement qu'en moins de dix ans, il sceut tous les Fesse-culs de Grammaire, les Abusesgrues de Rhetorique, les Badauderies de Logique, les Farces moralisees des Ethniques, les Coques-segones de Physique : ainsi que magistralement elles sont enseignees à Paris. Et fut passé magister iuré, l'an mil cinq ceus quarante trois, en la ruë au Foirre, en vne salle qu'il fit faire expressement, appellee maintenant la salle de Croquelardie : pource qu'il n'y en auoit point de celle nation : et fut faicte *reclaman-*

tibus Northmanis, qui disoient, que les Croquelardons estoient de leur nation. Si vous entrez en ladicte Salle (car ie croy qu'elle y est aussi bien qu'elle fut iamais) vo⁹ trouuerez escrit en grosse lettre : VIVANT CROQVELARDONES.

Et au dessus

Fundauit Gaudichonius de Croquelardia.

Or apres que Gaudichon fut ainsi grand clerc, il en escriuit à son pere tout le tu autem, lequel n'en fut que bien ioyeux, et luy rescriuit vne lettre dont la teneur s'ensuit :

I'ay receu tes lettres, Gaudichon mon enfant, par lesquelles si ce que tu dis est vray, i'ay sceu que tu n'auois pas mal employé ton temps, ny mon argent. Laquelle chose est vne entre les autres, qui me peut donner plus de ioye, et meilleur moyen de prendre la mort en gré quand elle viendra. Toutesfois mon amy, ce n'est pas tout de commencer, combien que le commencement (selon Aristote) au chapitre 7. du premier des Ethiques semble estre plus de la moitié du totage : il faut neantmoins paracheuer : car c'est la fin qui couronne l'œuure. Si tu venois au monde, auec tout le sçauoir que tu as, tu n'y pourrois auoir aucun degré de dignité : car nous n'auons que trois facultés par les professeurs, desquelles le monde doit estre regy : Theologie, pour la religion, qui appartient à l'Ame, Medecine, pour la santé, qui appartient au corps, le Droict, pour la societé humaine, qui appartient à l'ame, au corps, et aux biens exterieurs de fortune. Regarde donc laquelle tu aymeras mieux suyure de ces trois, et ie te promets,

Qu'en cheminant du pied qu'as commencé,
Tu ne faudras par moy d'estre auancé.

Tu m'en escriras ton aduis, ce pendant ie t'enuoye cent escuz, et prie Dieu qu'il te conduise au bon chemin, lequel te menera à Verité, afin que de la verité tu paruiennes à la vie. De Tirebroche en Croquelardie, ce 2. iour de Mars 1543. Et au dessouz estoit escrit, Ton pere Happe-bran.

Ces lettres receuës, Gaudichon delibera laquelle faculté de ces trois luy seroit mieux duisante. Le conseil de ses amys estoit d'estudier en Medecine soubz monsieur Syluius à Paris. Car d'estudier en Theologie, disoient-ils, cela est trop long, et puis vous ne voulez pas estre prescheur, il vous fault marier, vostre pere n'a enfant que vous. En droict il n'y a que toute broüillerie, veu la preud'hommie de ce bon Legislateur Tribonian, qui nous a fournis de loix, faictes à l'appetit de son auarice, comme dict Suidas, et Constantin Hermenopule, et l'yurongnerie du grand beuueur d'Empereur, qui oublioit les Loix apres boire, selon la coniecture *de Plac. quem glo. prob. in l. fin. C. in quib. cau. in integr. rect. non est deces.* Et puis on n'en faict point à Paris de profession du ciuil, mesmement : duquel le Canon est quasi tout tiré. A ceste cause adhera Gaudichon à la remonstrance de ses amis. Mais en huict iours il cogneut que les Medecins sont vrays bailleurs de paraboles, c'est à dire, de belles visees, siue de fadaises : ainsi que dict Accurse, lequel en cela i'ayme autant croire qu'Alciat qui Greganise, comme luy, *lib. Dispunction* 4. *cap.* 9. Parquoy il delibera partir de Paris, pour aller en vne autre Vniuersité de France estudier en Droict.

De trois choses aduenues à Paris, durant l'estude de Gaudichon.

CHAPITRE XI.



RAYEMENT ie suis vn fin homme, quand i'y pense, peu s'en faut, que pour me vouloir haster trop de venir à ces chaudes amours de Gaudichon et Fanfreluche, ie n'aye oublié trois cas notables aduenus à Paris, durant l'estude dudict Gaudichon. I'eusse mieux aymé (beau Sire) que vo[9] vous fussiez rompu le col, car ce sont choses qui seruent bien au propos. Le premier cas grand, merueilleux, admirable, espouuantable, et tout ce qu'vn fin frotté Orateur sçauroit dire, pour bien aggrauer et reaggrauer vne matiere, sur la terrible, horrible, et incredibile guerre de messeigneurs de Montagu : laquelle a esté mise en vers pour faire des Illustrations de Marmite. Mais pour vous donner vn petit à gouster de l'intelligence du faict : entendez en premier lieu, qu'au College de Montagu, les vns sont Capetes, et les autres ne le sont pas. Et me semble qu'en vous disant qui sont les Capetes, vous entendrez qui sont ceux qui ne le sont pas. Car les Iurisconsultes font ainsi, *in l. j. in princip. ff. de his qui sunt sui, vel alieni iuris, et §. j. Institut. de tutel.* Les Capetes sont gens fort honnorables, ayants des capuçons en leur teste en maniere de Cahuets, et ne mangent point de chair, s'elle n'est cuitte : ne boyuent point de vin s'ils n'en ont, viuent de leur rente, et font des

oraisons et prieres tant et plus. Brief, ils sont vrays moines reguliers, excepté en vn point, à sçauoir qu'à certain terme, ils ont pouuoir de se desmoyner, ce que n'ont les autres religieux, qui s'ils sont prophez, ne se peuuent desprophetiser. Iceux venerables font to⁹ les ans vne feste en grande solennité, solennellement solennizee : où il est bon à considerer, que l'on y boit à fine force. Ce qui me faict quasi estre de l'opinion de ceux qui disoient que ces Montagucoles estoient tous yures comme beaux diables, aussi bien que ceux qui les assailloient, et que ce fust la cause remote de tout leur debat. La plus prochaine, et tout le demeurant si vous le voulez veoir, il vous fault acheter le liure que l'on vend à Paris en la boutique d'vn Libraire que ie cognois bien, qu'vn Regent de leans fut incité faire par ce billet, que l'on trouua au lendemain, affigé à la porte :

Sus, ho, Messeigneurs les Regents
De Montagu, voyci practique :
Hastez vous, soyez diligens
D'escrire en façon Poetique
Ceste guerre tant horrifique :
Car le Principal donnera
A celuy qui la descrira
Quelque somme d'argent petite :
Et encor pour mieux il aura
Tousiours credit en la Marmite.

L'autre cas digne de recit aduenu à Paris, au temps de l'estude dudict Gaudichon, fust le debat entre Petrus Ramus, homme tres-ingenieux et eloquent, et les Aristoteliques : le party desquelz soustenoient quasi to⁹ les Theologiens, De-

cretistes, Medecins, et Philosophes. La cause du debat vint des Animaduersions dudict Ramus contre Aristote. Toutesfois sa sentence ne fut du tout tant repudiee, qu'elle n'attirast encores à soy de chacune faculté quelques vns. Le plus fort argument de ses aduersaires estoit qu'il falloit suyure la commune. Ce que les Theologiens prouuoient per *Ecclesiam Catholicam,* les Legistes et Decretalistes anciens, comme Bartholistes, Baldistes, Accursianistes, Azonistes, Archidiaconistes, Abbatistes, Cardinalistes, Andreistes, Bernardistes, et autres de celle farine, en soustenant leurs vieux peres, disoient : Qu'il n'y auoit rien plus certain que ce qu'on deuoit suyure la commune, veu mesmes que la commune le disoit. Et amenoient ie ne sçay quels textes à propos. Le §. *Sed si ex testamento. Instit. de satisdat. tut. l. j. de his qua fiunt a maio. parte in authen. in Can. plebs. lxiii. distinct.* et autres que ie dirois bien, si i'auois vn peu beu. Les Medecins qui font tousiours leurs considerations, et iugement selon la pluralité des signes et circonstances, n'estoient pas d'autre opinion. Les Philosophes en les soustenant disoient, *Loquendum esse cum pluribus.* Et trestous ces petis chiardeaux d'Humanistes, ne faisoient que crier, que *Plus vident oculi, quam oculus.* Mais les Ramistes à beaux rameaux de Sapience, se defendoient gaillardement. Ie vey entre les autres vn ieune Theologien bien troussé, qui disoit que la commune opinion des Docteurs de l'Eglise (qui par auenture contreuiendroit à l'Escriture saincte, et au droict Diuin) deuoit estre postposee à celle d'vn seul, fondee en bonnes raisons Euangeliques, comme Gamaliel contre tous fut creu. Act. 5. Ioinct le bon Prophete, qui se

disoit estre seul, duquel l'opinion valoit mieux que de tous les autres. Ledict Theologien fut soustenu d'vn bon garçon Decretiste, qui disoit : que Paphnutius en auoit autant faict au Concile de Nice, *Cano. Nicena*, 31. *distinct.* alleguant outre, *cap. Ecclesia vestra, de elect, canon. non liceat. xij. distinct.* et vn grand tas d'autres. Vn gentil petit Legiste nouueau amenoit à cest effect mesme, *l. j.* § *cùmque hæc C. de veter. iure enucleat,* où les mots sont substantiaux, et singuliers. Vn gracieux Medecin vint apres qui soustenoit fort et ferme cela : veu que (comme il disoit) Galien de son temps faisoit quasi toutes ses medecines contre la coustume de ses contemporains. Les Philosophes contre le *Loquendum cum pluribus,* amenoyent vn *Sapiendum cum paucis :* attendu la matiere dont est question : *Turbam ne sequaris,* se mettoit au deuant du pl⁹ vident des Humanistes. Ie les laisseray en ce combat, comme feit Gaudichon, et s'ils attendent que ie les en iette, ils ont beau loisir de se tourmenter. Si quelqu'vn se veut ingerer d'y asseoir iugement, il ne le faudra d'amour, ny de haine estre à l'vne partie, ny à l'autre affectionné, Car

La sentence n'est pas certaine
Du iuge qui est incité
Par grand amitié, ou par haine,
Ou par sa propre vtilité.

C'est ce que dict Aristote, *primo Rethoricorum, et Ptolomee verbo xij. centiloq.* Et en diuisant l'Vtilité en Cupidité et Crainte, c'est ce qui est dict, *in cap. quatuor xi. question. iii.* Iusques icy soit parlé de ces deux guerres scholastiques : Maintenant reste la troisiesme aduenture,

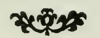
qui fut vn petit de plus grande importance, que les deux precedentes, laquelle toutesfois à cause de briefueté, ie ne narreray, pource que qui en vouldra veoir, on ha les Chroniques de France à commandement : et que si tout au long ie la voulois deduire, l'oeuure requerroit bien vn liure particulier. Ce fust la seconde venue de Charles cinquiesme de ce nom, Empereur des Romains, en France : laquelle (entre les autres pertes) fut cause du desbauchement de maints escoliers : desquels les vns prenoient la picque, les autres s'en retournoient en leur pays, contrains par l'ordonnance du Roy sur ce faicte : au moyen dequoy Gaudichon trouua compagnie pour sortir hors de France.

Des Gueux que Gaudichon trouua dans la Forest de Biere.

CHAPITRE XII.

APRES que Gaudichon fut sorti de Paris, il auoit plus de coillons que de deniers, dequoy il fut tresioyeux, ayant trouué commodité de veoir ce qu'il desiroit tant : c'est à sçauoir, de hanter vn petit la vie des Gueux : car il faict bon sçauoir comme chacun se gouuerne, et luy estoit bien aduis que de tous les estats de ce monde, ne luy restoit à cognoistre que l'honorabilificabilissime maniere de viure des Coquins : laquelle il auoit tant ouy priser, à ceux qui auoient autresfois cogneu le bon compere Ragot à Paris. Parquoy il laissa ses compaḡnons manger des raisins à Moret en Gastinoys, et s'accompaigna de deux ou trois mille Gueux, qui lors tenoient

noient leur chapitre general au beau millieu de la Forest de Biere, tous prests et appareillez de faire les oeuures de misericorde. Monsieur mon bon maistre Gaudichon ne fust pas si tost là, qu'il fust receu, sçauez vous comment? auec mille bonnetz ostez, cinq cens reuerences, cent bonadies, cinquante acolades, et plus de douze torche-mains : car tous les Capitaines, Lieutenans, Port'enseignes, Guidons, Centeniers, Capd'escadres, et les plus braues soldats de la bande l'auoient cogneu en maints passages secrets, où il s'estoit porté tresgalantement. Le chapitre tenu, les bandes furent dispersees en leur ordre, et decerné pays certain pour chacun, et vouloient faire Prouincial Gaudichon, mais il le refusa honnestement. Et notez de là, qu'il estoit bien digne de l'estre, car plus digne n'y ha d'auoir magistrat, que celuy qui le fuyt. Ainsi refusa iadis Labeon le Consulat, *l. ij. de origin. iur.* S. Gregoire, la Papauté, S. Nicolas, l'Euesché, S. Syluestre les trois couronnes Papales, combien que (ce dict Iean le Maire) il ne fut pas de si estroicte conscience de refuser les tresgrandes seigneuries et possessions. Ainsi print congié d'eux, et depuis n'en eust nouuelle, sinon que l'autre iour on luy dit en ma presence, qu'ils s'estoient meslez auec ses gens rebelles, qui se sont esleuez aux pays de la Rochelle, de Xaintonge, d'Aniou, de Poictou, de Gascongne et d'autres lieux circonuoysins, et dict on, qu'ils font tout plein de maux aux moynes, que i'ayme tant, que le mal de tauerne les vire.



Des aduentures de Gaudichon par le chemin.

CHAPITRE XIII.


AVDICHON marchant par ladicte Forest, apres qu'il eust prins congé desdicts Gueux, rencontra vne demie douzaine de Satyres cornus, accompagnez de femmes et Demy-dieux : lesquels incontinent qu'ils le veirent, luy demanderent s'il venoit du monde. Comment (dict Gaudichon) de quel monde parlez vous? Et ne sçauoit le bon homme quelle contenance tenir, pour la crainte qu'il auoit d'estre en Enfer, considerant la façon du corps de ces monstres cornigeres, lesquels il pensoit estre vrays Diables, et des plus fins. Toutesfois (ainsi qu'il estoit magnanime, et de hault courage, comme vne poule), dissimula sa crainte, et leur dict : quels diables de gens estes vous, Messieurs? Ie ne vous veis iąmais gens-d'armes, ie ne sçay qui vo⁹ estes. Lors le plus ancien d'entr'eux luy dit : As tu point en ton temps (toy qui fais du Poëte) ouy parler des Faunes et Demy-dieux, qui gardent les boys et forests, où Delie la haute et puissante Deesse vient quand il luy plaist, chasser aux bestes sauuages? ou se vient lauer és belles fontaines, desquelles tu voys les clairs ruisseaux couler icy aupres? Me voulez-vous (dict Gaudichon) induire en la vieille idolatrie? Que vous qui estes de beaux Diables, à ce que ie voy ayez aucun pouuoir? Non, non, dict-il, allez autre part vendre voz coquilles, icy n'auez trouué vostre homme, vous parlez trop, vous

n'aurez pas ma toile. Or (dict vn autre) tu en verras tantost l'experience. Voyci la deesse arriuer (en ce disant luy monstra vne nuee, en laquelle estoit Delie auec ses Nymphes) attens qu'elle soit venuë : et si tu n'es aussi bien en ordre que fut iamais Acteon, appelle moy Iaquet. Ostez moy cela (dict Gaudichon, en prenant au peton, et fuyant comme vn Regnard) ie n'ayme point ces Metamorphoses : Vn cerf, ventre-bieu, et les chiens me mangeroient. Pensez-vous comment il feroit beau voir le compagnon, i'aymerois beaucoup mieux qu'elle me transmuast en quelque corps celeste. Mais que ie suis badault d'auoir peur de ces fantosmes, si est-ce que quoy que s'en soit, ie ne suis pas marry l'auoir eschappé, les Diables font aucunesfois bien mal aux gens. Et puis quand i'y pense, au iourd'huy au matin, en me leuant, ie n'auois pas dict mon Benedicite. En tenant ces propos, Gaudichon s'enfuyant à trauers les champs, sans aduiser où il alloit, se trouua au pied d'vne montaigne, laquelle à ce qu'autres fois par son serment il m'a affermé, n'est pas moins haulte que celle du mont Cenis en Sauoye, et est beaucoup pl⁹ difficile à monter : toutesfois il entreprint d'aller iusques au sommet, ce qu'il feit en quatre iours : au premier et second desquels par faute de viure, il se gouuerna comme font les Escossois, quand ils vont guerroyer en Angleterre : si nous sommes dignes de croire le venerable Froissard, qui dict qu'ils portent de la farine seulement, et ont vne piece de cuyure, laquelle ils font chauffer, et puis sur icelle iectent de ceste farine desmeslee auec vn petit d'eau, et vsent de ce tartillot. Au troisiesme iour, il arriua en vn lieu qu'on appelle les Forges Vulcaniques, où

il ne vouloit point entrer, pour ce qu'il pensoit que ce feussent forgeurs de faulse monnoye, ou soufleurs d'Alquemie, car il n'aymoit pas telles gens, qui trompent le peuple et les princes. Mais quand il sceut que c'estoient Cyclopes, il y entra : et ils le receurent humainement. Il me disoit qu'ils forgeoient lors vn haut de chausses pour fourrer l'aumusse de Caresm'entrant. Vo⁹ me faictes souuenir (ce luy disois-ie) du rymeur de Berry, qui a songé qu'il estoit Poëte, que il dict, forger des laquais, des cuysiniers, des maistres d'Hostel, des musiciens, des Pages, des Barbiers, des Poëtes, des Orateurs, et mesmement grands Gentils-hommes petits, qui sçauent bien complaire aux appetits.

Et le lendemain, il print congé d'iceux Cyclopes, qui luy emplyrent vne grosse bouteille, tenant trois symaises, à la mesure de Lyon, de fine Maluaisie de Candie, et vne pleine besace de pains blancs, et de Goudiueaux. Sur le soir Gaudichon fut au sommet de la montagne, où il y auoit vn assez beau Chasteau : mais le lieu estoit bien estroict, pour tant de gens qui vouloient y habiter, car plusieurs estoient contraincts faire des appendices au dehors des murs dudict chasteau pour edifier leurs maisons de peu de duree, à la porte desquelles ils faisoient paindre pour notes hieroglipbiques l'eau et le feu. A l'entree Gaudichon trouua vn petit fils de putain, auquel il demanda, quel chasteau c'estoit là, et luy fut respondu que c'estoit Helicon : dont il fut bien ioyeux : puis entra dedans, où il trouua les Muses habillees en femmes impudiques. Dequoy il s'esmerueilla fort, en demandant d'où procedoit cela, et où estoit Apollo. Surquoy luy fut respondu, qu'Apollo n'y estoit plus, et que

Cupido auoit par cautelle trouué moyen d'occuper la place, tellement que les Muses estoient maintenant les plus grandes paillardes qui fussent au demeurant du monde, et ne pouuoient plus dire à Venus,

Cupido, le tien enfant doux
Ne vole point aupres de nous.

Des Poëtes Francoys.

CHAPITRE XIIII.

LA premiere putain que Gaudichon rencontra au mont Fourchu, fut madame Calliopé, pour laquelle selon sa qualité honnestement entretenir, il employa tout ce qu'il auoit autresfois apris à Chasteau-gaillard, Huleu, le Ganiuet, Pont-troquart, Chastel-verd, et autres telles aussi honorables maisons. Et apres vn tas de bons propos qu'ils tindrent, voudriez vous (luy dict-elle auec vn petit gelasin putasson) prendre la patience de visiter noz Muses? Ha madame (respond il inclinant vne rufisque reuerence) si tant benignement il vous plaisoit employer pour mon indignité voz charitables peines, vous esteindriez vne merueilleusement ardente et bien inueteree soif de mon esprit, et serois immortellement tenu de prix. Nenny, nenny (dict elle) vostre honesteté le merite, ie le fay à tout le monde. Bien de par Dieu (dict-il) ie vous mercie, allons donc. Ouy mais, quels Poëtes, dict-elle, voulez vous veoir? Voyci le rang des Grecs (les Hebrieux sont en l'autre corne de la montaigne)

venez, ie vous monstreray Homere, Hesiode, Lycophron, Arat, Pindare, Callimache, Theocrite, Æschile, Euripide, Sophocle, Menandre, que dy-ie? Encores en verrez voꝰ de plus vieux, Lin, Orphee, Musee, Phenie, Aristee, Proconnesien, et Corin, qui est encores tout mutiné, de ce que Homere luy desroba son Iliade. Aymez voꝰ mieux veoir des Latins? Vous trouuerez de ce costé Virgile, Horace, Ouide, Lucain, Lucrece, Plaute, Terence, Senecque, Perse, Iuuenal, Tibulle, Properce, Catulle, Marcial, et les autres. Si vous prenez plaisir aux Italiens, en cest endroict, vous verrez Dante, Petrarque, Bocace, Arioste, Boyard, Bembe, Aretin, Franc, et vne infinité de semblables. Apres les Croquelardons (pource que c'est mon pays) i'ayme (dict Gaudichon) naturellement les François, monstrez les moy s'il vous plaist. I'ay ouy dire qu'ils s'en aydent fort bien. Ah, dequoy me parlez vous? dict elle, ceux là ils apprennent encores à escrire, et à sçauoir p, a. que faict : les plus obscurs d'entre eux veulent illustrer les plus clairs, aussi tost qu'ils sçauent faire vn quatorzain rymé, ou non rymé (ce leur est tout vn) ils deuancent les mieux courans à leur aduis, et fussent ils Dolichodromes, ou Hemerodromes, voire plus habiles que Crison, ou que le coureur Indaque, ils ne peuuent se souffrir, ils n'ont iamais paix ensemble, ils nous scandalizent toutes. Toutesfois pour satisfaire à vne partie de vostre desir, ie suis contente de voꝰ en faire auoir le passe-temps. Suyuez moy. Ce dict, ils entrent en la salle Francique. Voyci le premier qui se rencontre, vn grand personnage portant vn bonnet à quatre brayettes, conduisant Vrania par dessouz les bras. Celuy, quant il veit Cal-

liopé s'en vint à elle de front, tenant en main son roide baston naturel, et disant : Dame sçauriez vous cognoistre que ce peut estre. Voyla vn fort honneste homme, dict Gaudichon : si est vrayement, dict-elle, et qui parle bien mieux quand il veut. Voyez-vous à ce coing ce petit, qui fait de l'incurieux? Ha, fust ce le plaisir de Phebus, que nous en eussions beaucoup de semblables! C'est le premier qui a deliuré la vraye Poësie prisonniere chez les Grecz et Latins pour luy donner liberté en France, dequoy il a eu aussi bonne recompense, que s'il eust nourry des Louueteaux : car qui est celuy qui ne luy ayt baillé, pour toutes actions de grace, vn coup de dent? ou qui euidemment prenant les belles fleurs de son iardin, ne l'ayt malignement dissimulé. Mais, dict Gaudichon, ie veux sçauoir de quoy il parle, et toute ceste trouppe qui semble estre d'vn mesme ordre. Vous dictes vray, dict elle, ils sont trestous amoureux. Ventre sainct Picot, dict-il, mais quelles mines, quels souspirs, quels regrets, quelles larmes voy-ie icy en escrit? tenez, tenez que de traicts, que de morts, que de feux, que de glaces? Que vous en semble? dict Calliopé, car par ma foy nous autres Muses, n'en croyons rien. Aussi n'est-ce, dict Gaudichon, vn article de creance. Toutesfois ces deux qualitez iointes ensemble, Poëte et Amoureux (deux plus haults degrez de supreme folie) sont suffisantes pour ecerueler vn bon cerueau. Vrayment, ie ne m'esbahy pas, si celuy là que vous dictes, ha en si grande reuerence le nom de la Lune : car il est necessaire qu'il tienne de l'influence. Cestuy-cy (nonobstant son admirable doctrine, et honeste modestie que ie loue) pour son affection est aussi abusé, mais tout

va bien, puisqu'en son tiltre il confesse et recognoist ses erreurs. Cestuy-cy, qui plante des arbres pour auoir de l'huyle en Caresme, n'est gueres plus sage, sinon d'autant qu'il ne se passionne pas tant (ie ne dy point de mal de ces sons et chansons, qui sont belles de quelque part qu'elles sortent, n'en desplaise aux Pedans) quand il dict ce qu'il a trouué. Ce petit ieune amoureux, autant vault dire, malauisé, a bien rencontré en sa deuise : car Diogenes interrogué autresfois qu'estoit Amour, respondit que c'estoit vn trauail en repos. Par mon serment voyla vne iolie petite bande de furieux. Venons aux autres : Voyci les translateurs (dict elle). O le serf bestial, dict-il. Voyci les pindariseurs, dict elle : Mordienne, dict-il, quelle audace? Ha, ie n'en approche pas, comment? ils portent des arbalestes : Quels diables d'engins sont ces tours et contretours, et ces furieux outreports? Voyla de nouueaux fredons sur la lyre. Ha Terpandre mon amy, pourquoy fus tu puny des Ephores? Pourquoy pendit on ta harpe (soit vne cythare) à la cheuille? Tu voulois faire du mignard, tu voulois corriger Magnificat : Or Dieu te gard de mal, et des fromages de Brie. Laissons ceux-là : qui sont ceux-cy? Ils sont, dit Calliopé, ceux qui, suyuans la proprieté de leur langage, donnent facilement à entendre leurs doctes conceptions à tout le monde. Voyla mes gens, dict-il, mais qui est ce ieune braue, qui faict entrer ceans ceux qu'il veut, et en chasse ceux qu'il luy plaist? Ie ne sçay, ie vo^9 asseure, dict elle, c'est la premiere fois que ie le veis onques ceans, celuy là se faisoit appeller sergent de bande, et estonnoit toutes les Muses auec des mots d'vn pied et demy. Certes il parloit doctement, mais il

estoit

estoit fort outrecuidé, et ainsi gastoit son vin à force d'eau. Toutesfois pour la bonne indole de sa ieunesse, Phœbus le regardoit de bon œil, quand voyci arriuer vn maistre Pedant, tenant en main vne poignee de verges (sceptre vrayement digne de sa magistralité) qui vint lourdement frapper sur ce ieune homme de grand espoir, chose qui fut desplaisante à toute la compagnie : tant pource qu'en maint endroict il fut reprins à tort par ce Magister, extraict de grimaude Pedanterie, comme pource que la faulte qu'il auoit faicte par trop de hardiesse, ne meritoit que d'auoir vn peu l'aureille tiree. C'est celuy qui se veut nommer, comme anciennement on souloit appeler le moys de Iuillet du nombre de son ordre, faisant la superstition de tels Grammatistes resueurs pour l'e imparfaict qu'ils appellent fœminin, comme si Claude, Antoine, Pierre, Pie, Helie, Hieremie, etc. n'estoient noms d'hommes. Ie te prie, pauure haire de Quintil, puis que tu ne t'oses nommer autrement, n'ayes honte de t'appeller Quintilie, ou Quintile, à l'exemple de Vergile, combien qu'en reprenant à tort, par friuoles raisons et escrits publics, tu ne merites le nom de celuy qui reprenoit bien, et en secret. Si tu faisois chose qui vaille, tu ferois mieux de t'appeller Aristarque, et ne t'esmerueilles, si ceux que tu broquardes mal gracieusement, en passant chemin, te rendent la pareille : qui encores te font trop de grace, de ne te mettre deuant les yeulx tes belles œuures, mais tout vient à point qui peut attendre. Ainsi se courrouçoit quelqu'vn de ces fantastiques Poëtes là hault dessus : mais Gaudichon s'en mocquoit à gueulle bee, qui descendit la montaigne tout en riant. Et au dessouz me trouua prest

à y monter, mais il m'en empescha, et n'est que sa faute que ie ne suis Poëte regulier et seculier, auecques le beau boucquet verd, pour viure tant qu'il plaira à Dieu. Ainsi allasmes no⁹ de compagnie en l'Vniuersité de Peu-d'estude en la basse desbauche, et depuis ie l'ay tousiours loyallement seruy iusques au temps qu'il me donna à Fanfreluche.

Comme Gaudichon est en disputation publique des abbreuiations legales ff. et §. et pourquoy l'on dict Digestum vetus, nouum, et infortiatum.

CHAPITRE XV.

NOVS estans à Peu-d'estude auec les susdits seigneurs, trouuions l'Vniuersité fort bonne, pour la grande erudition des Docteurs, et professeurs du droict, lesquels y demeurent et enseignent.

La premiere chose que Gaudichon voulut apprendre és Loix, fut pourquoy l'on escriuoit *ff.* pour faire *Digestis.* §. pour faire *Paragrapho :* pourquoy l'on disoit *Digestum vetus, Digestum nouum,* et *Digestum infortiatum.* Et pour en sçauoir toute la consequence, il leut en vn moys toutes les glosses d'Accurse, sans le texte, les Lectures, et conseils de Bartole, Balde, Iason, Alexandre, Paule de Castro, et vn tas d'autres, où il ne trouua point de raison bien resonnante. Car d'escrire Friderici (sans raison encores) et prononcer *Digestis,* il semble à veoir que nous ayons quelque nom ineffable en Droict, comme le *Tetragrammaton* des Hebrieux. Il veit aussi ce que les gens sçauans de cest aage en ont songé : Les vns disans que c'est vn π Grec auec vn

accent circunflex dessus : Les autres mesmement monsieur Hotoman, (lequel pour honneur ie nomme) que c'est vn D. trenché. Quant au π, il faudroit prononcer Pandectis, et non Digestis. D'autre part il n'est pas vray semblable, que l'on ayt voulu noter d'vne note Grecque, vn liure escrit en Latin, et puis on ne trouue pas grande similitude de ce π auec *ff,* et l'accentuez tant qu'il vo⁹ plaira. Du D. trenché, c'est vn D. de l'autre monde : pour le moins iamais ne s'en veit de tels en cestuy-cy, et s'il faut trencher ce D. là, que ne le trenchez vous donc? et semblablement l. pour dire, *lege :* C. pour dire *Codice,* et ainsi des autres. Dauantage, puis que *Digestis* est vn nom pluriel, il fauldroit, à la maniere antique d'abbreuier, deux DD. trenchez ou non, ce m'est tout vn. Gaudichon par les raisons susdictes en publique disputation, refutoit ce que dessus : et mieux que tous (à mon aduis) disoit, que du temps que les Medecins, pour cacher l'intelligence de leurs triquedondaines, inuenterent ʒ. *an. lb.* et autres semblables notes estranges. Les Legistes qui par enuie voulurent trouuer des figures aussi pour eux, s'aduiserent que deux dd ensemble feroient bien *Digestis :* mais pour le rendre obscur, il n'y auoit meilleur moyen que de les tourner sens dessus dessouz, comme l'on faisoit en ce temps là quasi toute chose : et ce pendant se trouua que deux ff. auoyent grande similitude auec deux dd. au rebours. Or maintenant que Dieu de sa grace permet que les choses mises à rebours soient redressees, ie ne contredirois à ceux qui redresseroient ces deux dd pour fuyr toute obscurité, puis que maintenant la lumiere chasse les tenebres. Voire, qui voudroit escrire *Digest.* et *Cod.* comme il

est certain que l'on escriuoit auant que vint ce bon Michau Irnerius, qui (à mon iugement) bailla premier l'audace de faire abbreuiation en Droict auec les glosses, contre l'Edict de l'Empereur, *in l. fin. C. de vete. iur. enuclean :* car il feit luy-mesme de l'Empereur, quand il amplifia le Code, qui n'estoit pas assez gros à son appetit. En ce temps par ie ne sçay quel malheur et inconuenient, s'estoit perdu le volume des Digestes, qu'ils appellent Infortiat. L'on s'esmerueille pourquoy ils nommerent les autres deux : l'vn Vieil, l'autre le Nouueau, veu (selon que dict Iustinian) qu'ils furent faicts et mis en ordre tous en vn temps : si l'on ne dict, que pour les distinguer par nom aussi bien que par piece, ils eussent baillé le nom de Nouueau à l'vn, commençant *De noui oper. nunciat.* A l'autre le nom de Vieil, à difference de celuy là, et pource qu'il estoit le premier en ordre. Ce pendant on recouura la piece perdue, que l'on appelle Infortiat. Quæritur, pourquoy elle a ainsi nom. Gaudichon disoit que par faute de bien fueilleter les Histoires, on l'auoit iusqu'en ce temps ignoré : tant qu'Alciat mesme auroit dit, que c'estoit vn mot barbare, inuenté par les Docteurs anciens. Mais de la raison pourquoy, pl⁹ n'en sçait ledict deposant. Mais la cause estoit, pour ce que selon les Historiographes, ledict volume fut trouué en la maison d'vn nommé Iacques Fortiat, et le nommerent les Docteurs de ce temps là Infortiatum : *quasi in Fortiati domo inuentum.* Quant à ceste note § Gaudichon disoit, que c'estoit vne maniere de distinguer les periodes, laquelle on faict autrement en ceste sorte : ¶ Mais pour l'escrire plus viste, et mesmement en lettre Italienne, renuersee à la façon de ceux

qui renuersent tout, l'on accoustuma de la faire ainsi §. Or pource que Budé, Alciat, Ferretus, Baro, Balduinus, et autres quand ils veulent dire quelque chose de noueau et estrange, alleguent voluntiers quelque vieil Bobulaire : Gaudichon pareillement exhiboit vn billet escrit en lettre antique, dequoy sa grand'mere souloit guarir des fieures quartaines. Ladicte disputation faicte, Gaudichon estoit par tout le bien venu, et se trouuoit fort bien à Peu-d'estude, tant pour la bonne situation du lieu, que pour l'honnesteté de plusieurs bons citoyens. Il est vray qu'en ladicte ville, il y a de meschantes canailles, comme l'on voit souuent contre les bonnes herbes les meschantes, entre les roses les espines. On dict bien que de la reigle sainct François se sont trouuez des gens qui ne vallent gueres. Ie parle de ceux qui à moy (pauure Songe-creux) ont bien donné à cognoistre quelles gens ils estoient : et qui le 25. iour de Iuin, l'an 1547, pour se venger de ce que Gaudichon en auoit ietté huict iours deuant par dessus les murs de la ville, bien quatre douzaines, couple à couple par les aureilles, iusqu'à vne lieuë de là, feirent sans crainte de leur iustice, vne grande esmeute en l'absence de mon maistre Gaudichon. Car s'il y eust esté ! De laquelle à son retour, il feit le dizain qui s'ensuyt.

En Iuin cinq iours deuant Iuillet,
Les fiers soldats de l'ignorance,
Bien armez iusques au colet,
Comme pour faire vne vaillance,
Vindrent soudain apres la dance,
Sur les escoliers descharger :
O pitié! de veoir outrager

Vn tel nombre de gens de bien
Par vilains, et pour abreger
Marroufles qui ne vallent rien.

Tout iroit mieux, si les Magistrats estoient vigilans à punir telles insolences, pour la conseruation de la Republique, selon le deuoir de leur charge. Car c'est peu de chose d'auoir les loix, si les Magistrats ne les entretiennent, *l. ij. §. post originem, ff. de orig. iur. cap. vbi periculum. de elect. lib. vj.* Dieu le Seigneur y mette ordre, si qu'autre n'y vueille mordre. Amen.

Des enseignes des Docteurs és Droicts.

CHAPITRE XVI.

VN iour que l'on passoit à Peu-d'estude quelque Docteur és Droicts, Gaudichon pour son passetemps, voulut aller veoir la solennité, et y estant, s'estonna fort des enseignes que l'on donne coustumierement à ceux qui prennent tel degré. Parquoy m'interrogua, que vouloient dire toutes ces belles petites besongnes, comme les ornemens de la teste, qu'ils appellent Floscules verd et rouge, sur bonnet rond, qui est quarré : la chaire où il estoit assis, son liure, son anneau, sa ceinture, le baiser, et la benediction. C'est, dy-ie, pour monstrer qu'il est Docteur és Droicts Ciuil et Canon. Car le verd signifie le Ciuil, et le rouge le Canon. Au demeurant, ie pense que l'on le faict mettre en chaire pour denoter que l'on le rend habile à exercer l'office de Iuge, et de to^9 magistrats, lesquels doiuent estre assis en donnant leur sen-

tence, *l. ij.* §. *dies bonorum possessionis. ff. qui ord. in bonor. posses. seruet. l. j. C. de offic. ciuil. iudic. c. si de sentent. et re iudicat. in vj.* afin qu'on les voye, et qu'on leür face la reuerence, *l. j.* §. *secundo loco, versic. casum, ff. de postulando.* Le liure ouuert signifie qu'ils doiuent entendre les Loix, car ce leur seroit vne grande honte d'ignorer la science en laquelle ils versent, et vn autre Quintus Mutius les en pourroit reprendre, aussi bien qu'à Seruius Sulpitius, duquel Pomponius parle en la *l. ij.* §. *Seruius autem, ff. de origine iuris.* Le liure fermé donne à entendre, qu'ils doiuent estre esloignez de toute cauillation. L'anneau d'or monstre, que tout ainsi que l'or s'esprouue à la fournaise, ainsi ont-ils esté esprouuez par le rigoureux examen des Docteurs, et puis comme l'or est excellent sur tous metaux, ils doiuent preceder tout le monde en vertu et sçauoir, seruans de lumiere, et miroir à chacun comme le Soleil, qui est de semblable couleur. Par la ceinture, i'enten qu'ils sont liez, c'est à dire contrainсts de leur sçauoir reprendre, corriger, et enseigner chacun selon charité, par laquelle ils doiuent estre vniz a leurs prochains : ce qui se doit entendre par le baiser. Et puis on leur donne la Benediction, comme en leur desirant prosperité et bon heur. Tu as bien Songé creux à ce coup, dict Gaudichon, par la mort d'vn petit poisson, tu es digne d'auoir estat chez le Roy, pour tirer le sens moral de toutes les singeries qui se font à la Cour. Ha, mon amy, que c'est dommage que tu n'as estudié en Theologie! tu serois bon Docteur contemplatif. Mais que diable veux-tu dire à la fin auec ces allegories? Tu rencontres de pique noire. Ie voy bien que

tu n'y entens rien (sauf l'honneur de ta premiere femme). Mais ie te vay dire ce que i'en pense, et i'en pense ce que i'en cognoy, et i'en cognoy ce que i'en sçay, et i'en sçay ce que i'en voy, et i'en voy ce qui en est. Veux-tu sçauoir l'intelligence de la couronne verde sur le bonnet rond, qui est quarré? Tu dis qu'elle est pour le Docteur ciuil. Or regarde vn petit quelle est la nature du verd. Le verd resioüit, le verd recree, le verd engendre gayeté, esbat, et passe-temps. Et pource ton Docteur ciuil sera gay, ioyeux, alaigre, dispos, tousiours iouant, tousiours chantant, tousiours balant, prest tousiours à lauer ses trippes de vin, n'ayant iamais faute d'appetit, ny le braquemard desroidy, bien peigné, bien troussé, bien espousseté, bon raillard, gaillard, amoureux, tresbon courtisan, et toutesfois non pas du tout si sage que Caton : ains de quelque chose retirera au bout Triboulet qui s'abilloit de telle couleur.

Au regard du Canoniste rouge, il aura force rubis, force boutons, force petis grains en son visage enluminé, à force de hausser le gobelet (chose que sur toutes il aymera) et s'accordera tresbien auec les Docteurs de Sorbonne, horsmis que possible ils auront aucunesfois quelque pique ensemble. Le verd toutesfois meslé auec le rouge temperera ces complexions, selon que l'vn diminuera ou l'autre aura plus de puissance. Or la bonne chere qu'il menera en se tenant ioyeux, luy fera tousiours auoir bon ventre : tellement qu'il luy faudra auoir souuent vne selle percee, et ne doit on par ceste chaire où il est assis, entendre autre chose. Et puis l'on leur baille vn liure, qui s'ouure et ferme en vn moment : sçais-tu que signifie cela? N'y resue plus, et retien

ce mot,

ce mot, c'est vne grande folie de se rompre la teste à tant demeurer sur les liures : vn bon Docteur se doit contenter de les ouurir et fermer quant et quant, pour en oster la poulciere. Et croy que l'on gratifie à cestuy-là, pource que durant son estude, il n'en a pas faict dauantage, et ne veulent enseigner de poursuyure son commencement, afin qu'il ne perde le bon bruict qu'il a acquis entre les Dames, en faisant tant de fois le Chappellet entre les bons ioüeurs à ioüer aux tarots, aux flux, à la prime, à la picardie, au cent : entre les bons beuueurs, à estre au matin, au midy, et au soir au fin fond d'vne tauerne, entre les mutins, à courir toute la nuict le paué, pour receuoir quelque esmorche, ou bien perdre cappe et espee. Ce liure aussi fermé tant soudainement, monstre qu'vn bon Docteur regent doit entrer tard, et sortir tost pour depescher habilement, selon ce que l'on dict d'vn excellent Docteur du temps passé, *Tarde venit, sed citò se expediuit*, c'est à dire que le bon homme venoit bien tard pour commencer sa lecture, mais aussi auoit il bien tost faict. Quant à l'anneau d'or, il est facile à comprendre, que l'on leur donne pour monstrer que c'est le sçauoir qui baille le moyen d'acquerir or et argent. Car,

Par Medecine, et par la loy,
L'on a d'argent de fin alloy,
Ceste doctrine le grain baille,
Les autres Arts n'ont que la paille.

Ce dict Accurse *in proœm. Digest.* §. *nos verb.* et ne laisse personne viure en pauureté, ny mourir en angoisse. §. *fin. in fin. de hæret. et falc. coll. j.* voire ennoblit les gens, *l. prouidendum in principio. vbi Accurs. C. de postulat.* telle-

H.

ment qu'il est honneste aux aduocats de se faire tresbien payer, ainsi que ie conclus, *ex l. j. §. in honorariis cum seq. ff. de var. et extraordin. cog.* Il est vray qu'vn Docteur donnant conseil, doit attendre que l'on le paye, *d. l. j. §. proinde.* Mais il perdroit sens, memoire et entendement, si l'on luy retenoit son salaire, comme dict Cardin qui en auoit faict l'essay, *in clement. j. §. excellentissimum de reliq. et venerat. Sancto.* Quant est de la ceincture, va demander aux maistres aux Arts le grand honneur qu'ils estiment estre à la porter. Mais ce baiser de deux Docteurs, me faict souuenir de deux mulets qui s'entregrattent : cela signifie que Docteur et Docteur ne doiuent point plaider ensemble, car fin contre fin n'est pas doubleure. Les Medecins ne veulent point prendre de medecines, ou de clysteres, et sont fort bien contens d'en bailler. Tous les Legistes en font autant des procez, N'ouys-tu iamais dire,

Putain à putain, N'y a que la main.

Or dy d'oresenauant, Docteur à Docteur, n'y a que le bec. Maintenant ie ne me puis assez esbahir de ceste Benediction, qui se faict tout au rebours, car toute œuure se doit commencer par la Benediction, et ceux-cy la mettent en dernier lieu, ne plus ne moins que si tu disois graces au commencement du souper, et benedicité apres. Si la charruë alloit deuant les bœufs, si le Soleil faisoit son cours de l'Occident en l'Orient, et passoit par le Zodiaque de Pisces à Aquarius, d'Aquarius au Capricorne, du Capricorne au Sagittaire, du Sagittaire à Cancer, etc. Si l'on se surnommoit auant que se nommer, comme le bon vieil Philosophe feu monsieur Polloniostome, à qui Dieu pardoint,

si c'est la seule ou premiere resuerie dont il a entreboucle les trippes de son entendement, si la Lune estoit pl⁹ prochaine de la terre, que le feu, si l'on chioit deuant que manger, si l'on pissoit deuant que boire, si l'on passoit Docteur deuant qu'estudier, comme ie croy que cestuy-cy a faict : et (si l'on ne faict ainsi aux autres) c'est la raison pourquoy ils luy ont donné ceste Benediction prepostere, c'est à dire sens deuant derriere, au moins la deuoient ils faire de la main gauche. Vrayement, dy-ie, monsieur, ie le vous quitte, tirez tout, vous auez gaigné.

De l'accointance de Fanfreluche, et Gaudichon.

CHAPITRE XVII.

EN ce temps Fanfreluche voulant aller en Rusterie, le pays de son pere, faire ne sçay quel partage auec ses cousins, passa par Peu-d'estude bien en ordre, où elle seiourna bien quinze iours. Gaudichon qui d'elle auoit ouy parler en son pays de Croquelardie, l'alloit souuent veoir, et deuint si fort familier enuers elle, qu'à la fin il la pria d'amour, en luy disant : Iesus ! Madame, que ie seroys heureux d'auoir vne dame et amye de telle vertu, sçauoir, grace, et beauté que vous. Ha ! disoit-elle, vn si honneste Gentil-homme que vo⁹, si docte escolier, si vertueux homme, si beau ieune fils demande bien dauantage, quant à moy ie cognois bien (Dieu mercy) que ie n'ay ne bonne grace, ne beauté : mais Dieu soit loüé de tout. Bren, bren, laissons là, disoit Gaudichon, toutes ces ironies, car tel pense se mocquer qui dict vray,

comme Poge Florentin, homme flateur, medisant et vicieux, ne dict iamais plus vray, qu'en la troisiesme inuectiue contre Philelphe, combien qu'il entendist le contraire du moyen par lequel il estoit venu au seruice de sept Papes. Ainsi par frequentes visitations, et par lamentations s'accointerent ensemble Gaudichon et Fanfreluche : et tellement que Gaudichon laissa son estude pour tenir compagnie à ladicte Dame, à laquelle il feit present de ma personne de mon consentement, et ie m'en suis bien trouué. Car c'est vne Dame sage, comme vne Oziere, simple comme vne pantoufle, vertueuse comme vn pot à pisser, chaste comme vne mytaine, gracieuse comme vne chastaigne, amoureuse comme vne sangsuë, ioyeuse comme vne belle petite mouche, le pied dispos à danser comme vne lanterne, la voix claire comme vne chandelle, et si estoit paisible et patiente en diable, sinon quand elle mettoit son chapperon de biais : lors elle estoit rebelle comme vn picotin d'auoyne, iniurieuse comme vne poule, malicieuse comme vn estron, obstinee comme vn Cordelier, crioit comme vn baston, frappoit comme vn aueugle, car elle estoit colere comme vn oyson, et despiteuse en Archidiacre. Ainsi partismes de Peu-d'estude, et feismes tant par noz iournees, qu'en moins d'vne heure no⁹ arriuasmes à Noli, la principalle ville de Rongerie, qui est vn pays de longue estendue, par lequel on faict passer ceux qui vont en Rusterie. En ladicte ville de Noli, on auoit faict defense à cry public, et son de trompe de ne porter armes, et Gaudichon qui ne sçauoit rien de l'Ordonnance fut prins de nuict auec son espee par le Guet, et mené aux prisons, où il coucha deux nuicts fort honnorablement,

et encore à l'instigation d'vn gros maistre Rifflandouille tout enluminé, son espee fut confisquee, pource que Gaudichon à son appetit ne luy auoit pas bien resolu vne tresardue et difficile question sur la collation de l'A, B, C. Fanfreluche ayant demeuré huict iours en la cité des Noloins, voulut partir, et en quinze iours trauersa tout le pays des Rongerins, puis arriua à Coquinan, en Rusterie, d'où Trigory son pere estoit venu. Là nous demeurasmes enuiron vn an, où Gaudichon et ma maistresse feirent de beaux petits tourdillonets, lesquels ie reserue au second Liure.

EPILOGVE.

MAIS ie ne puis, gracieux Lecteurs, vous escrire ce demeurant : pour quelque empeschement que i'ay à escailler vn petit ma ieunesse. Ie suis bien marry de vo⁹ bailler vne chose imparfaicte, mais bien tost vous l'aurez toute entiere, car les autres quatorze Liures seront prests à l'yssuë de ce Concile. Icy vous aurez veu pour ceste fois la naissance, le parentage et la ieunesse de l'vn et l'autre amoureux. Aux autres vous verrez le discours de l'amour plus plaisamment demené, que l'on ne le sonne aux sonnettes de maintenant. Vous contentez-vous? Ha, messieurs, ie vous remercie de tresbon cœur. Ie n'ay pas tant merité de vous, a Dieu vous command. Ne vous contentez vous pas? Que maudicts soyent les canailles, encores vous fay-ie plus d'honneur qu'il ne vous appartient. Allez au diable.

FIN.

Songe-creux à son Gallonneur la salutifere Fieure quartaine.

N iour de Quaresme-prenant apres que i'eu traicté mon ventre en enfant de bonne maison : Au diable soit le Lecteur, si ie sçauoye bonnement que faire. Car de faire selon ma bonne coustume, à sçauoir, d'estudier apres boire, ces Damoyselles de merde, ie vo⁹ dy de Muses, ne l'eussent iamais enduré : mesmement que monsieur le venerable Abbé Coillard l'auoit deffendu expressement : et aussi qu'en lisant en ces gros diables de Digestes, au titre, *de vent. in pos. mit.* La fieure quartaine vous puisse espouser, s'il ne me sembloit ouyr Vergile en ses Georgiques, disant :

Nunc te Bacche canam.

Voyant donc que de lire cela ie m'abusoye aussi bien que faict vne vieille sempiternelle de culeter pour auoir generation, ie laissay vn petit prendre du repos à Iustinian, consideré les grans trauaux qu'il disoit auoir prins les iours passez, *in proœm. Instit. perrot.* Et me souuient bien encores des propos que m'auez tenus le Dimanche gras, apres la repetition grasse, *cum summo apparatu* quelque yure que ie fusse (parlant reueremment) c'est à sçauoir, qu'il fut de mon seignorial plaisir, de vous escrire *ad longum sine require,* les tourdions d'amour que i'auoye veu du temps que i'estoye au seruice de madame Fanfreluche, entr'elle et son amy Gaudichon. Pour à quoy satisfaire, ie deliberay sur le champ vous en escrire, *in breui loquio*, c'est à dire, en quinze vo-

lumes, selon la verité Greeque, tout ce que i'en ay veu. Desquels ie vous enuoye le premier seruant *de parasceue*, vous suppliant en le lisant, faire deux ou trois grans petis souspirs, en compassion de ceux qui ont mauuais aspect de la planette du tiers ciel. Quoy faisant, ie seray tenu de prier Dieu, qu'il m'en vueille garder. Et à Dieu.

SONGE-CREVX AV PETIT Gallonneur.

Ce temps pendant que par bon heur
Nous nous trouuons ensemble icy,
Mon amy petit Gallonneur,
Ie t'ay voulu monstrer cecy:
C'est d'vn Gaudichon sans soucy
Les faicts aux bons gallants idoines.
Ie te pry fay moy veoir aussi
Vn iour ta legende des Moynes.

AVX DAMES.

A L'honneur de vostre noble sexe (mes Dames) i'ay intitulé Fanfreluche et Gaudichon, ceste mienne veritable histoire, mettant le nom de la Dame deuant celuy de l'Homme : ne m'en sçauez vous pas bon gré?

La Femme est maistresse de l'Homme,
Maintenant en mainte maison :
Pour ce si deuant ie la nomme
Encor' ne suis-ie sans raison.

Guillaume des Autelz est l'auteur de cette facétie rabelaisienne, que Bern. de La Monnoye, dans la Bibliothèque de du Verdier, qualifie de *mauvais petit livre*. Si l'on se reporte au temps où elle fut composée, ce jugement paraîtra d'autant plus sévère, qu'on ne saurait s'attendre à rencontrer dans ces sortes d'écrits ces fictions ingénieuses, ces bouffonneries saillantes, cette finesse de langage, qui n'appartiennent qu'à une époque où le goût était sensiblement épuré. Rabelais, si supérieur à son siècle, fut une exception. Il eut des imitateurs, mais tous restèrent au-dessous de leur modèle. Chercher à imiter le *faire* du curé de Meudon, c'était s'imposer une rude tâche; il ne faut donc pas s'étonner que l'auteur de *Fanfreluche et Gaudichon* l'ait remplie avec peu de succès. Cependant tout n'est pas *mauvais* dans ce *petit livre*, car indépendamment d'expressions heureusement tournées à la manière de Rabelais, il renferme quelques joyeusetés drôlatiques qu'on ne lira pas sans plaisir. La critique que G. des Autelz fait de certains usages dont les traditions sont à peu près perdues, nous a paru moins appréciable.

Des indications assez vagues donneraient à penser que cette facétie fut imprimée quatre fois à Lyon, de 1559 à 1574. De minutieuses recherches nous ont seulement mis à même de constater l'existence de l'édition de Lyon, Jean Dieppi, 1574, in-16, fig. sur bois, et de celle de Rouen, Nic. Lescuyer, 1578, in-16, sans figures. Le texte que nous publions aujourd'hui a été revu et corrigé d'après ces deux éditions, qui sont d'une rareté incontestable.

A. V.

Cette Réimpression, tirée à *soixante-deux exemplaires*, dont deux sur VÉLIN, a été achevée le 14 novembre 1850, chez CRAPELET, imprimeur, rue de Vaugirard, n° 9, et elle se vend à Paris, chez P. JANNET, libraire, rue des Bons-Enfants, n° 28.

